

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
Un an 6 mois 3 mois
Suisse Fr. 20 10 50 5 50
Union postale..... » 36 18 50 9 50
Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 11 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Le rapport sur le budget français de l'instruction publique constate ce fait intéressant: En quatre ans les lycées, collèges et maisons libres laïques d'instruction secondaire ont perdu plus de dix mille élèves. Pendant cette période les établissements congréganistes indépendants de l'Etat ont vu s'accroître leur population de douze cents jeunes gens.

Il y a un écart considérable entre la perte des établissements laïques et le gain des maisons ecclésiastiques. On se passe les huit à neuf mille élèves qui ont quitté les premiers sans adopter les seconds, ou plutôt qui ne sont entrés ni dans les uns ni dans les autres? Ils ont abandonné l'enseignement secondaire, ou ne l'ont pas abordé, pour s'en tenir à l'enseignement primaire supérieur.

C'est là un phénomène heureux: Partout on se plaint de l'engorgement des professions dites libérales, de la surabondance d'individus ayant d'instruction juste assez pour se croire au-dessus des besognes ordinaires et faire des déclassés. Pour y remédier on a fait et on fait tous les jours en France de grands sacrifices en vue d'organiser un enseignement primaire supérieur, technique, professionnel et utilitaire. On y voit, avec raison, une garantie de l'avenir économique du pays. Un grand nombre de familles ont enfin compris — les chiffres le montrent — que l'idéal n'est pas d'avoir des fils bacheliers, et que mieux vaut les armer de connaissances et d'aptitudes utiles pour les lancer dans la lutte pour la vie, que de les munir de diplômes universitaires. C'est tout bénéfice. Si le mouvement pouvait passer la frontière française, les gens raisonnables d'aucun pays ne s'en plaindraient.

Mais on est très mécontent, dans les milieux radicaux, du succès croissant des écoles congréganistes. On cherche comment y remédier, et un député, M. Pochon, de Bourg-en-Bresse, croit avoir trouvé un moyen efficace. Il propose de fermer l'accès des fonctions publiques à tous les élèves de l'enseignement libre. Il voudrait exclure de tous les concours destinés à ouvrir l'entrée d'une carrière publique tous ceux qui n'auront point passé au moins trois ans dans les établissements de l'Etat.

Si cette proposition était adoptée, les jeunes gens qui auraient été élevés et instruits dans les établissements ecclésiastiques ne pourraient se présenter au concours, pour aucune des écoles militaires ou civiles de l'Etat; ils ne pourraient entrer ni à l'école polytechnique, ni à l'école de Saint-Cyr, ni à l'école navale, ni à l'école centrale. Ils seraient repoussés de partout. Toutes les carrières que recherche la bourgeoisie leur seraient interdites.

Cette idée, du plus pur jacobinisme, devait plaire aux sectaires de l'extrême-gauche. La Justice, organe de M. Clémenceau, ouvre le feu en sa faveur. Elle déclare que « les administrations continuent à se remplir de jésuites à robe courte », que « les écoles militaires se recrutent parmi les élèves de Stanislas et autres mauvais lieux », que « la réaction s'infiltre partout, mettant graduellement la main sur toutes les fonctions de la République ».

Il faut donc s'attendre à voir la question donner lieu à de très vifs débats. Mais nous doutons fort que cette *pochonnerie*, pour nous servir du néologisme expressif d'un journal de Paris, trouve accueil dans la majorité des chambres. Les temps de l'emballement anti-clérical

sont passés. Le clergé vient à la république. Le gouvernement se gardera bien de décourager cette évolution. Et si la crainte de l'extrême-gauche, que nous avons déjà vu rendre tant de bêtises possibles, amenait la Chambre à céder, le Sénat couperait certainement les ailes aux espérances de M. Pochon. Celui-ci vient trop tard, dans un parlement trop vieux.

La meilleure méthode pour faire dépeir l'enseignement libre serait de rendre l'éducation dans les écoles de l'Etat supérieure à celle qu'on y reçoit. Alors les concours pour l'admission aux écoles spéciales supérieures, que président des fonctionnaires, donneraient le pas aux élèves des collèges de l'Etat. Rien ne pourrait être pour ceux-ci une meilleure recommandation. Mais aujourd'hui, c'est exactement le contraire qui se produit.

Ce qui se passe actuellement en Chine est du plus haut intérêt.

Si nous nous en rapportons aux renseignements donnés par le *Herald* et le *London South China telegraph*, l'on n'aurait pas affaire à une de ces émeutes qui, dans le Céleste-Empire, éclatent périodiquement contre les étrangers et sont vite réprimées, mais à un mouvement révolutionnaire, plongeant ses racines dans les couches profondes de la population indigène et menaçant l'existence de la société chinoise telle qu'elle est constituée depuis plus de vingt siècles. Ostensiblement inspiré par le fanatisme et dirigé contre les étrangers, ce mouvement menacerait, en réalité, la dynastie des Tai-Tsing, de la race des Mandchoux, qui gouverne aujourd'hui la Chine, et aurait même pour but le renversement de l'ordre social. Il serait l'œuvre d'une société secrète anarchiste, celle des Kolo-Hwei, à laquelle sont affiliés beaucoup de petits officiers militaires de la Chine du nord, des lettrés et un certain nombre de fonctionnaires provinciaux.

A l'heure actuelle, les nouvelles sont tellement contradictoires qu'il est difficile de savoir si le gouvernement chinois a maîtrisé l'émeute ou s'il risque toujours d'être débordé par un mouvement révolutionnaire, qui n'est pas sans analogie avec la célèbre révolte des Taiping, qui, il y a un peu plus d'un quart de siècle, mit la dynastie mandchoue à deux doigts de sa perte.

D'un jour à l'autre, une manifestation comminatoire des puissances européennes peut être nécessaire par les événements qui se passent en Chine. La question est à l'ordre du jour dans les chancelleries européennes. Le *Standard* a déjà annoncé que des négociations étaient engagées entre le quai d'Orsay et le Foreign Office en vue d'une intervention franco-anglaise en Chine. La feuille londonienne ajoutait que, si son concours était nécessaire pour rétablir l'ordre dans certains ports du Céleste-Empire, l'Allemagne se joindrait à la France et à l'Angleterre.

Nous ignorons si l'information du *Standard* est exacte et si la question d'une action militaire des flottes combinées a été agitée entre les puissances intéressées, mais il n'est pas douteux qu'une démarche des représentants européens ne soit à la veille d'être effectuée auprès du gouvernement de Pékin. Une note de l'Agence Havas nous a appris en effet que M. Ribot venait d'être avisé que le gouvernement russe avait donné des instructions au ministre de Russie à Pékin pour qu'il s'associât aux démarches faites par les représentants des grandes puissances en vue d'assurer la sécurité des chrétiens en Chine.

Il est possible que l'on soit amené à recommencer l'expédition de 1860 pour en finir avec

le péril chinois. Cette expédition a eu lieu à l'époque de « l'entente cordiale ». La France et l'Angleterre agissent ensemble et ne demandèrent le concours d'aucune autre puissance européenne. Mais aujourd'hui, la campagne serait moins facile. Un contre-amiral, qui servit à Fou-Tchéou sous les ordres de Courbet, a donné à un rédacteur du *Soleil* ces appréciations très nouvelles sur les forces présentes du Céleste-Empire:

L'amiral Courbet, qui a dû ses succès à cette habitude qu'il avait de ne rien entreprendre sans avoir préalablement étudié la question sous toutes ses formes, a dit, en ma présence et en présence d'autres officiers, quelques heures avant sa mort: « Nous avons pu, cette fois-ci, avoir raison de la Chine, mais désormais, il n'y aura pas une puissance européenne qui, avec ses propres forces, pourra de nouveau lutter avec eux ».

Cette opinion qu'exprimait Courbet, il y a huit ans, est plus vraie que jamais maintenant. Depuis cette campagne, les Chinois n'ont cessé de se perfectionner, toujours en vue d'une lutte avec l'Europe, et dans le but de chasser définitivement les Européens, qu'ils détestent, et plus particulièrement les Anglais.

On voudrait aujourd'hui recommencer l'expédition que Montauban a faite avec dix mille hommes, qu'il faudrait disposer de cent cinquante mille hommes, et sans avoir la certitude de vaincre. Ce qui manquait aux Chinois, c'était la pratique. Grâce aux ingénieurs et officiers européens qu'ils paient grassement, ils l'ont aujourd'hui acquise. Ils ont le nombre, ils ont du fer et du charbon en abondance, ils ont l'argent, ils ont des soldats disciplinés et doués du plus absolu de la mort, avec cela on peut aller loin.

Comme on le voit, l'amiral ne croit pas au mouvement révolutionnaire d'ordre intérieur dont parlent les feuilles anglaises, mais à une agitation préparée de longue main avec le concours du gouvernement céleste pour chasser de Chine tous les Européens. « La Chine aux Chinois », tel est le mot d'ordre.

Les négociations de Vienne.

Berlin, 9 août.

La *Norddeutsche Allg. Zeitung* écrit devoir répondre aux journaux de Paris qui se réjouissent de la rupture possible des négociations de Vienne.

« Les gouvernements d'Allemagne et d'Autriche, dit-elle, n'ont nullement l'intention de créer au centre de l'Europe un *Zollverein* dans le but d'isoler la France. Ce qu'ils désirent, c'est de lier des relations commerciales durables avec tous les Etats qui voudront s'y prêter. Il est nécessaire que les Etats européens se coalisent pour parer aux dangers qui résultent pour leurs industries de la fermeture de grands débouchés en deça et au delà de l'Océan. Une guerre de tarifs entre les Etats européens équivaudrait pour tout le continent à une déchéance d'une portée irréparable. Dans le même ordre d'idées, l'Allemagne regrette infiniment que des relations commerciales amiables ne puissent pas être nouées aussi avec la France ».

Quant aux négociations avec la Suisse, l'espoir de les voir aboutir n'est pas perdu, d'après la feuille berlinoise. L'Allemagne et l'Autriche songent moins à améliorer la situation actuelle qu'à prévenir l'aggravation qui résulterait pour cette situation de l'entrée en vigueur du tarif de 1891.

Le congrès international de géographie.

Berne, 10 août.

Le cinquième congrès international des sciences géographiques a été organisé par les cinq sociétés géographiques de la Suisse: Berne, Genève, Neuchâtel, Aarau et St-Gall. Ces sociétés ont nommé un comité dont le président est M. Gobat, conseiller d'Etat, à Berne.

Le congrès, qui siégera du 10 au 14 août, se propose de traiter des questions générales

de géographie, et d'arriver à une action commune de tous les pays du monde dans certains domaines d'un grand intérêt, tels que l'heure universelle, la carte de la terre, l'orthographe des noms géographiques, l'enseignement, les questions commerciales, etc. En même temps une foule de savants, d'explorateurs, d'ingénieurs et de voyageurs font d'intéressantes communications sur les sujets les plus variés. Le congrès de Berne continue ainsi l'œuvre de ses prédécesseurs d'Anvers, de Paris et de Venise.

Les délégués et membres du congrès sont arrivés dimanche. La ville de Berne leur a fait une charmante réception dans les jardins du Casino. Il y avait foule, et l'aspect de ce jardin, gaîment illuminé de lanternes vénitienes, était fort agréable à l'œil. De très aimables Bernois ont animé et relevé de leur présence cette petite fête de famille. Les conversations sont très vives, des reconnaissances d'amis et de compagnons de voyages lointains mettent tout le monde de bonne humeur; on se montre les personnages illustres réunis là sur cette petite terrasse de ce petit coin de Suisse. Ils pourraient faire aisément entre eux tous la carte de la terre si chacun d'eux possédait quelque ingénieuse machine qui lui permet de projeter instantanément sur un écran les pays qu'il a vus. Il y a là M. Henri Moser de Charlottenfels qui connaît l'Asie centrale — sans compter le reste — comme nous connaissons la côte suisse du Léman; le comte Antonelli; M. Torres Campos, de Madrid; le professeur Du Rief, de Bruxelles; le prince Roland Bonaparte; M. Penck, de Vienne; le prince Henri d'Orléans, fils du duc de Chartres; MM. Schramm, directeur du bureau impérial de Vienne pour la mensuration du méridien; Tondini de Quarenghi, de Bologne; Scott Kellicott, délégué de la Société royale de géographie de Londres; de Haardt, de Vienne; Oppel, de Brême; F. de Müller, de Melbourne; les professeurs Ratzel, de Leipzig, et Kirchhoff, de Halle, et beaucoup d'autres notabilités.

M. le colonel E. Muller, président de la ville de Berne, a souhaité la bienvenue à tous les hôtes de la capitale dans un discours charmant, bon enfant, simple et court. Par un ricochet tout à fait de circonstance, et à propos de la fête du 700^e anniversaire de la fondation de la ville aujourd'hui fédérale, il rappelle que Berthold de Zähringen était, lui aussi, un grand géographe, puisqu'il a découvert un coin de terre, inconnu jusqu'alors, et qui était merveilleusement choisi, — à en juger par la suite, — pour y planter sa tente d'abord, puis une ville dont la glorieuse histoire peut se comparer à celle de n'importe quelle cité du monde. Berne, dit en terminant M. Muller, est fière de recevoir les géographes, continuant — avec des moyens un peu plus perfectionnés que le simple, mais juste coup-d'œil — du duc, père des Bernois. De chaleureux applaudissements éclatent de toutes parts; on félicite l'orateur et on remercie la ville de son aimable réception. Puis peu à peu chacun s'en va se remettre des fatigues du voyage.

Lundi matin, vers 9 heures, on se réunit dans la salle du cercle du Musée pour la séance solennelle d'ouverture. La salle est décorée de sapins sur lesquels il a neigé. C'est original et même joli, mais difficile à saisir comme intention. Est-ce pour donner une impression de fraîcheur aux assistants? Est-ce parce qu'on va beaucoup parler de l'Afrique et en général des pays tropicaux? Je l'ignore. C'est peut-être tout simplement pour faire servir à la décoration ce que nous avons de plus joli en

peint mécanisme de nerfs toujours tendus. Monmouth, après cet examen, m'éclappa pour recommencer ses jeux. Et dans ces premières minutes d'arrivée, — forcément mélancoliques parce qu'elles marquent une étape de plus dans la vie, — la nouvelle chatte blanche tachée de noir m'obligea de m'occuper d'elle, me sautant aux jambes pour me souhaiter la bienvenue, on s'étalait par terre, avec une lassitude tout à fait fautive, pour me faire mieux admirer les blancheurs de son ventre et de son cou soyeux. Tout le temps gambada cette Monmouth, tandis que mes yeux se reposaient avec recueillement sur les deux chers visages qui me souriaient là, un peu vieillies et encadrées de boucles plus grises; sur les portraits de famille qui conservaient leur même expression et leur même âge, dans les cadres du mur; sur les objets toujours connus aux mêmes places; sur les mille choses de ce logis héréditaire, restées immuables cette fois encore, pendant que j'avais promené par le monde changeant mon âme changeante...

Et c'est l'image persistante, définitive, qui devait me rester d'elle, même après sa mort: une folle petite bête blanche, inattendue, s'ébattant sur fond rouge, entre les robes de deuil de maman et de tante Claire, le soir d'un de mes grands retours... Pauvre Monmouth! pendant les premiers hivers de sa vie, elle fut plus d'une fois le petit démon familier, le petit lutin de cheminée qui égaya dans leur solitude ces deux gardiennes bénies de mon foyer, maman et tante Claire. Quand j'étais errant sur les mers lointaines, quand la maison était redevenue grande et vide, aux tristes crépuscules de décembre, aux veillées sans fin, elle leur tenait fidèle compagnie les tourmentant à l'occasion et laissant sur leurs irréprochables robes noires, pareilles, des paquets de son

Suisse en fait de plantes. Dans ce cas-là c'est très réussi, et bien mieux que des palmiers ou autres végétaux des tropiques que nous aurions pu emprunter aux serres chaudes. Un de mes amis trouve à la vérité une autre explication. Il prétend que cette décoration est faite pour tempérer le feu des orateurs... C'est une mauvaise langue.

M. Droz, conseiller fédéral, prend le premier la parole. Son discours est un modèle de correction, de simplicité et de charme; c'est plein d'idées exprimées en peu de mots, avec une clarté parfaite et d'une voix nette, mais très sympathique. « Quoique la Suisse, dit-il, soit petite, comparée au vaste monde, sans côtes et sans marine, elle a néanmoins droit de cité en géographie; elle possède presque tous les climats; elle a des régions pour ainsi dire inexplorées, et elle a surtout fait de modeste des cartes, la carte Dufour. Puis elle a des fils dans tous les pays du monde, sous toutes les latitudes, dans toutes les positions, et c'est peut-être justement pour cela qu'elle aime la géographie. Ses écoles font une large place à cette belle science. Enfin la Suisse est un pays neutre et libre, qui est toujours fier d'offrir l'hospitalité à des réunions où le monde entier discute les questions d'un intérêt général ».

Le discours de M. Droz est chaleureusement applaudi.

M. Gobat, président du congrès, ouvre ensuite la séance par un discours plus spécialement géographique, qu'il me serait difficile de vous résumer. La géographie, dit M. Gobat, a enfin conquis la place au soleil qu'elle méritait. L'orateur n'est pas loin de l'envoyer comme la première des sciences, « L'homme qui embrasserait complètement les connaissances nécessaires à la géographie, serait une véritable encyclopédie et un spécimen remarquable de la puissance de l'esprit humain. Et quelle influence salutaire cette science exerce sur l'esprit de ceux qui s'y adonnent! Elle élargit les idées et, montrant partout les ressemblances et l'origine commune, fait pénétrer dans l'âme le sentiment de la fraternité universelle ».

M. Gobat termine en faisant l'appel des délégués des divers gouvernements et sociétés de géographie, les invitant à prendre place à la tribune.

Avant de donner la parole au premier conférencier, il rappelle le deuil récent et douloureux qui a frappé la famille des explorateurs dans un de ses fils les plus jeunes et les plus vaillants, le malheureux Crampel dont l'assassinat est connu depuis peu de jours. Toute l'assemblée s'associe aux paroles de sympathie prononcées par M. Gobat. Comment ne pas penser avec une tristesse émue à ce jeune homme de 27 ans, massacré dans un pays inconnu, au début presque de son exploration de la grande route de l'Algérie au Congo par le lac Tchad? La géographie est bien aimable à Berne, mais combien cruelle dans les « ténébres de l'Afrique »!

Le premier conférencier est M. Robert Cust, de Londres. Il traite, en anglais, de l'occupation de l'Afrique par les missionnaires chrétiens de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Le second est M. le Dr von der Steinen, de Marbourg, qui étudie l'origine des Caraïbes.

Un viif mouvement de sympathique curiosité et une saveur nourrie d'applaudissements accueillent le troisième orateur inscrit, — il y en a soixante-dix pour les cinq jours — le prince Henri d'Orléans. Et il mérite bien qu'on l'applaudisse; ce jeune homme, né dans les plus

davet blanc. Très indiscret, elle s'installait de force sur leurs genoux, sur leur table à ouvrage, dans leur corbeille même, par fantaisie, embrouillant leurs potlons de laine ou leurs écheveaux de soie. Et alors elles disaient, avec des airs terribles et, au fond, avec des envies de rire: « Oh! mais cette chatte, il n'y a plus moyen d'en avoir raison!... Allez-vous-en, mademoiselle, allez!... A-t-on jamais vu des façons comme ça!... Ah! par exemple!... »

Il y avait même, à son usage, un martinet qu'on lui faisait voir.

Elle les aimait à sa manière de chatte, avec indolence, mais avec une constance touchante, et rien qu'à cause de cela, sa petite âme incomplète et fantasque mérite que je lui garde un souvenir...

Les printemps, quand le soleil de mars commençait à chauffer notre cour, elle avait des surprises toujours nouvelles à voir s'éveiller et sortir de la terre sa commensale et amie, Suleïma la tortue.

Durant les beaux mois de mai, elle se sentait généralement l'âme envahie par un besoin irrésistible d'expansion et de liberté; alors il lui arrivait de faire, dans les jardins et sur les toits d'alentour, des absences nocturnes — qui, je dois le dire, n'étaient peut-être pas toujours assez comprises dans le milieu austère où le sort l'avait placée.

Les étés, elle avait des langoueurs de créole. Pendant des journées entières, elle se pâmait d'aise et de chaleur, couchée sur les vieux murs parmi les chèvrefeuilles et les rosiers, ou bien étalée par terre, présentant à l'ardent soleil son ventre blanc, sur les pierres blanches, entre les pots de cactus fleuris.

Extrêmement soignée de sa personne, et, en temps ordinaire, posée, correcte, aristocratique même jusqu'au bout des ongles, elle était intraitable avec les autres chats et devenait brusquement très mal élevée quand

FEUILLETON DE LA GAZETTE

VIES DE DEUX CHATTES

par PIERRE LOTI

I
J'ai vu souvent, avec une sorte d'inquiétude infiniment triste, l'âme des bêtes m'apparaître au fond de leurs yeux; — l'âme d'un chat, l'âme d'un chien, l'âme d'un singe, aussi douloureuse pour un instant qu'une âme humaine, se révéler tout à coup dans un regard et chercher — moi même à moi, avec tendresse, supplication ou terreur... Et j'ai peut-être eu plus de pitié encore pour ces âmes des bêtes que pour celles de mes frères, parce qu'elles sont sans parole et incapables de sortir de leur demi-nuit, surtout parce qu'elles sont plus humbles et plus délaignées.

Les deux chattes dont je vais conter l'histoire s'associent dans mon souvenir à quelques années relativement heureuses de ma vie. — Oh! des années toutes récentes, mon Dieu, si on les considère dates en main, mais des années qui semblent déjà lointaines, emportées avec la vitesse toujours de plus en plus effroyable du temps, et qui, vues ainsi dans le passé, se colorent presque de derniers reflets d'aube, de dernières lueurs roses de matin et de commencement, en comparaison de l'heure grise présente, — tant nos jours se bâtent de s'assombrir, tant notre chute est rapide dans la nuit...

Qu'on me pardonne de les appeler l'une et l'autre « Monmouth ». D'abord je n'ai jamais eu d'imagination pour donner des noms à mes chattes: Mou-

mouth, toujours; — et leurs petits, invariablement: Mimi. Et puis vraiment il n'existe pas pour moi d'autres noms qui conviennent mieux, qui soient plus chat que ces deux adorables: Mimi et Monmouth.

Je garderai donc aux pauvres petites héroïnes de ce récit les noms qu'elles portaient dans leur vie réelle. Pour l'une: Monmouth Blanche. Pour l'autre: Monmouth Grise ou Monmouth Chinoise.

II

Par ordre d'ancienneté, c'est Monmouth Blanche que je dois présenter d'abord; sur ses cartes de visite, elle avait du reste fait mentionner son titre de première chatte de ma maison:

MADAME MONMOUTTE BLANCHE
Première chatte
Chez M. Pierre Loti.

Il remonte à peu près à une dizaine d'années, l'inoubliable joyeux soir où je la vis pour la première fois. C'était un soir d'hiver, à un de mes retours au foyer, après je ne sais quelle campagne en Orient; j'étais arrivé à la maison depuis quelques minutes à peine et, dans le grand salon, je me chauffais devant une flambee de branches, entre maman et tante Claire assises aux deux coins du feu. Tout à coup quelque chose fit irruption en bondissant comme une paume, puis se roula follement par terre, tout blanc, tout neigeux sur le rouge sombre des tapis:

— Ah! dit tante Claire, tu ne savais pas?... Je te la présente, c'est notre nouvelle « Monmouth ». Que veux-tu, nous nous sommes décidées à en avoir une autre: jusque dans notre petit salon là-bas, une souris était venue nous trouver!

hauts rangs des mortels, qui s'en va à l'âge où on s'occupe généralement d'autre chose, faire un voyage de plus d'une année en pays inconnus, dans des régions et à des altitudes qui réservent les plus pénibles épreuves aux Européens qui s'y aventurent. Au milieu de peuplades plutôt hostiles, il passe deux mois dans le froid le plus intense. — 40° au-dessous de zéro — et après avoir fait 2500 kilomètres de route absolument nouvelle, il arrive enfin au Tonkin, si décrié de son pays et surtout de son parti, et il a le courage de dire franchement que cette conquête tant critiquée est bonne et magnifique. Vous connaissez l'itinéraire du voyageur à travers la Sibérie et le Thibet. Ce qui charme chez lui, c'est sa modestie, le ton calme et sans prétention avec lequel il raconte très brièvement son voyage. On a même regretté que sa voix, trop basse, n'ait pas permis, dans le fond de la salle, de le comprendre assez. Au physique, le prince Henri d'Orléans est un grand jeune homme, blond, presque sans moustache encore, mais fort, vigoureux et plein de calme. Il en faut, du reste, du calme et de la force, dans de tels voyages, où les privations de toute espèce sont le pain quotidien, où l'on se nourrit d'une cuisine indéfinissable, où bêtes et gens périssent de fatigue et de froid, et où il faut savoir, à l'occasion, faire audacieusement le coup de feu, au risque d'être écharpé.

On applaudit chaleureusement le trop court récit du prince. Celui-ci, avec un tact et un sentiment qui l'honorent, dit accepter ces applaudissements, non pour lui-même, mais pour son compagnon de voyage, M. Bonvalot, dont la santé a souffert, et qui n'a pu l'accompagner au congrès.

L'après-midi a débuté par la visite à l'exposition de géographie installée au nouveau palais fédéral. Cette exposition est fort intéressante et très variée. Je vous en parlerai mieux après une autre visite, car dans cette courte et officielle promenade on ne peut pas voir grand-chose. Ce qui présente peut-être le plus d'intérêt, c'est une collection de vieilles cartes de diverses parties de la Suisse. On a là toute l'histoire de la cartographie. J'ai eu grand plaisir à découvrir en particulier un plan de la ville de Lausanne et une carte du pays de Vaud, peints à l'huile il y a trois ou quatre siècles.

A 3 1/2 heures, on rentre en séance. Les quatre conférenciers qui prennent successivement la parole sont M. Penk de Vienne, M. le chef de bataillon du génie de Lannoy de Bissy, M. Stout de New-York et M. Eckhout de Java. Je vous dirai demain quelques mots de leurs discours.

Ce soir, représentation au Schanzli et illumination du pont du chemin de fer.

NOUVELLES POLITIQUES

— Une élection législative a eu lieu dimanche dans l'arrondissement de Bonneville (Haute-Savoie). Il s'agissait de remplacer feu M. Dürroz, député républicain. M. Léon Orsat, avocat, ancien maire de Bonneville et ancien conseiller général du canton de Chamonix, républicain, a été élu par 6050 voix. Son concurrent, M. J. Payot, conseiller général de Chamonix, également républicain, en a eu 5242.

— Le croiseur russe *Amiral Korniloff*, qui a été l'objet à Cherbourg des ovations que nous avons racontées, a fait ensuite relâche à Portsmouth. La princesse de Galles lui a fait une visite, comme son auguste belle-mère en a promis une à l'escadre de l'amiral Gervais.

— Le colonel Piano, qui commandait la zone militaire italienne d'Asmara, en Afrique, et le marquis Invrea, avocat militaire chargé de l'instruction du procès Livraghi, sont arrivés en Italie, appelés d'urgence par le ministère. A Naples, ils ont reçu une dépêche les invitant à se rendre au bureau central des troupes d'Afrique, où le marquis Invrea a appris qu'il était transféré à Florence, et le colonel Piano fut avisé qu'il était mis aux arrêts et soumis à un conseil de discipline.

On reproche à l'Invrea de vouloir étendre aux généraux qui se sont succédés au commandement à Massauah l'enquête sur l'affaire Livraghi, et à Piano d'avoir cherché à rendre possible une entrevue du Ras-Aloula avec quelques membres de la commission parlementaire qui alla récemment faire une enquête sur la situation de l'Afrique.

— En dépit des déclarations des organes officiels, on commence à ressentir à Berlin quelque inquiétude sur la santé de Guillaume II. La nouvelle de la *Gazette de Cologne* que l'empereur resterait, contre toute prévision, deux semaines à Kiel, avait déjà surpris. Avant-hier, le départ du docteur Bergmann et

un visiteur se présentait pour elle. Dans cette cour, qu'elle considérait comme son domaine, elle n'admettait point qu'un étranger eût le droit de paraître. Si, par-dessus le mur du jardin voisin, deux oreilles, un museau de chat, pointaient avec timidité, ou si seulement quelque chose avait remué dans les branches et la terre, elle se précipitait comme une jeune furie, hérissée jusqu'au bout de la queue, impossible à retenir, puis comme il faut du tout; des cris du plus mauvais goût s'ensuivaient, des dégringolades et des coups de griffes...

En somme, d'une indépendance farouche, et le plus souvent débouillonnée; mais si affectueuse à ses heures, si caressante et câline, et jetant un si joli petit cri de joie chaque fois qu'elle revenait parmi nous après quelque une de ses excursions vagabondes dans les jardins du voisinage.

Elle avait déjà cinq ans, elle était dans l'épanouissement de sa beauté d'angora, avec des attitudes d'une dignité superbe, des airs de reine, et j'avais eu le temps de m'attacher à elle par une série d'absences et de retours, la considérant comme une des choses du foyer, comme un des êtres de la maison — quand naquit à trois mille lieues de chez nous, dans le golfe de Pékin, et d'une famille plus que modeste, celle qui devait devenir son inséparable amie, la plus bizarre petite personne que j'aie jamais connue : la Moumoute chinoise.

III

MADAME MOUMOUTTE CHINOISE
Deuxième chatte
Chez M. Pierre Loti.

d'un autre médecin pour Kiel a provoqué maints commentaires. Comme on vient encore d'apprendre que le docteur Mark, de l'Université de Kiel, a été appelé en consultation par l'empereur, on se demande si l'on ne cache pas au public quelque accident grave. Comme Guillaume II est resté jusqu'ici à bord du *Hohenzollern*, on n'a pu encore contrôler l'exactitude des versions diverses qui ont été données sur l'état de sa santé. Il a reçu à bord l'impératrice et le général de Caprivi.

— Le *Times* raconte que M. Stambouloff a reçu d'Odessa une lettre portant les signatures de MM. Zankoff, Rizoff, Benderoff et de deux autres personnes, l'invitant à convoquer la Sobranie pour élire un prince agréable à la Russie. En cas de refus, tous les moyens propres à amener la chute de M. Stambouloff seraient considérés comme légaux.

La Bulgarie a réclamé de la Russie l'extradition de M. Rizoff pour participation à l'assassinat de M. Belcheff.

— Le jeune roi de Serbie, après sa visite à la cour de Russie, est arrivé à Vienne, d'où il se rendra à Ischl et de là à Munich. Là il se rencontrera avec son père l'ex-roi Milan. Les journaux de Paris annonçaient hier matin que celui-ci s'était brûlé la cervelle à la suite de pertes de jeu. Le *Temps* nous rassure : le roi a déjeuné hier matin dans un des cafés du boulevard.

— Le *Moniteur financier officiel* de St-Petersbourg, rectifiant les nouvelles lancées par les journaux allemands, annonce qu'on n'a pas l'intention d'interdire l'exportation des blés. Mais une mauvaise récolte partielle a exigé d'abord la fourniture aux districts indigents, ce qui aura pour conséquence une réduction dans l'exportation.

L'escadre française en Angleterre.

Paris, 10 août.

Il faut remonter à l'année 1865 pour retrouver une partie de la flotte française à Portsmouth. Il y a vingt-six ans, au mois d'août, l'escadre de la Méditerranée, commandée par le vice-amiral Bonet-Willamez, et la division cuirassée de la Manche, commandée par le contre-amiral La Roncière Le Noury, ont rendu visite à la flotte anglaise assemblée en rade de Spithead. Les forces navales françaises mettaient alors en ligne neuf superbes cuirassés.

Le *Temps* regrette que l'escadre de l'amiral Gervais soit beaucoup moins imposante. Cette année, dit-il, au lieu d'une escadre, nous n'envoyons à Portsmouth que quatre cuirassés : le *Marengo*, le *Marceau*, le *Regain* et le *Farinet*, le croiseur de 3^e classe à grande vitesse le *Surcouf* et l'avisotorpilleur le *Lance*. C'est la division cuirassée du Nord renforcée par le *Marceau*, navire livré récemment à la flotte et détaché de l'escadre de la Méditerranée pour le voyage de Cronstadt.

De leur côté, les Anglais auront à Spithead : 1^o leur escadre dite du Canal, composée de quatre cuirassés, deux croiseurs cuirassés, une canonnière et un avisotorpilleur; 2^o les quatre croiseurs de la division volante d'instruction; 3^o plusieurs navires qui doivent recevoir prochainement une destination et parmi lesquels on distingue le cuirassé neuf le *Nile* et le croiseur neuf la *Pallas*.

Pour nos officiers, le *Nile* et la *Pallas* seront les types les plus intéressants à étudier, justement parce qu'ils sont de création récente; de la part des critiques anglais, notre *Marengo* méritera à peine une mention; c'est un vieux navire, en bois, destiné à bientôt disparaître; le *Regain* et le *Farinet* attirent un instant leur attention; mais ils examineront avec soin le *Marceau*, qui est vraiment une puissante machine de guerre, malgré que son point faible, — l'absence de protection pour ses canons de 14 centimètres de la batterie — frappe tous les yeux. Au surplus, il est bon de rappeler que c'est dans la Méditerranée que nous avons actuellement le meilleur de notre flotte de combat; mais ne peut-on ajouter que, si l'on avait pu supposer que les visites de notre flotte feraient, cette année, tant d'impression dans le monde, on eût pris soin de montrer aux étrangers une collection de types d'où l'on eût exclu impitoyablement tout ce qui ne pouvait faire quelque honneur à notre marine?

Londres, 10 août.

D'après les arrangements actuels, la reine passera l'inspection de la flotte le 20, en rade de Cowes. L'amiral Gervais et les commandants de vaisseau dîneront le lendemain au palais d'Osborne. Vendredi un grand banquet sera offert par l'amiral Clanwilliam, au palais de l'amirauté, à Portsmouth. Le duc de Connaught y assistera. Après le banquet, aura lieu un bal à la municipalité, qui fait de grandes préparatifs et a lancé 2000 invitations. L'amirauté donne l'ordre de faire visiter l'arsenal de Portsmouth en détail. Les officiers français verront, par exception, l'atelier des torpilles. Le duc de Connaught, commandant du district militaire de Portsmouth, invitera en outre l'amiral Gervais et ses officiers.

Pendant l'escadre de la flotte française, les officiers recevront des permis de chemin de fer pour Londres, où ils visiteront sans doute l'exposition navale.

M. Waddington, ambassadeur de France, a transmis au lord-maire de Londres les regrets de l'amiral Gervais de ne pouvoir accepter une invitation à Mansion house, parce que le temps est pris entièrement par la réception de Portsmouth, et que

Très singulière, la destinée qui unit à moi cette Moumoute de race jaune, issue de parents indigents et dépourvue de toute beauté.

Ce fut à la fin de la guerre la-has, un de ces soirs de bagarre qui étaient fréquents alors. Je ne sais comment cette petite bête affolée, sortie de quelque jonque en désarroi, sautée à bord de notre bateau par terre, vint chercher asile dans ma chambre, sous ma couchette. Elle était jeune, pas encore de taille adulte, minable, efflanquée, plaintive, ayant sans doute, comme ses parents et ses maîtres, vécu chichement de quelques têtes de poisson avec un peu de riz cuit à l'eau. Et j'en eus tant de pitié que je commandai à mon ordonnance de lui préparer une pâtée et de lui offrir à boire.

Un jour humble et reconnaissant, elle accepta ma prévenance, et je la vois encore s'approchant avec lenteur de ces repas inespérés, avançant une patte, puis l'autre, ses yeux clairs tout le temps fixés sur les miens pour s'assurer si elle ne se trompait pas, si bien réellement c'était pour elle...

Le lendemain matin, par exemple, je voulus la mettre à la porte. Après lui avoir fait servir un déjeuner d'adieu, je frappai dans mes mains très fort, en trépanant des deux pieds à la fois, comme il est d'usage en pareil cas, et en disant d'un ton rude : « Allez-vous-en, petite Moumoute ! »

Mais non, elle ne s'en allait pas, la chinoise. Evidemment, elle n'avait aucune frayeur de moi, comprenant par intuition que c'était très exagéré, tout ce bruit. Avec un air de me dire : « Je sais bien, va, que tu ne me feras pas de mal », elle restait tapie dans son coin, écrasée sur le plancher dans la pose d'une suppliante, fixant sur moi deux yeux dilatés, un regard humain que je n'ai jamais vu qu'à elle seule.

le départ de la flotte est fixé irrévocablement au 20 août.

France et Russie.

Paris, 10 août.

La nouvelle de l'arrivée du grand-duc Alexis, qui n'était annoncée officiellement ni à la gare du Nord, ni à la gare de l'Est, où deux services d'ordre identiques avaient été organisés, avait attiré devant la gare du Nord une foule d'environ deux mille personnes qui avaient envahi jusqu'aux quais de la gare, étaient montées sur l'impériale de wagons libres et s'apprêtaient à une manifestation sympathique.

Le train de Cologne, qui aurait dû être en gare à 8 h. 27 m., est arrivé avec 23 minutes de retard. Le désappointement a été général quand, après avoir vu descendre tous les voyageurs, on s'aperçut que le grand-duc n'était pas dans le train.

Il y a là un malentendu absolu, car le général Friederickz, attaché militaire à l'ambassade de Russie, attendait sur le quai de la gare.

Les voitures de l'hôtel Continental attendaient le grand-duc Alexis du côté droit de la gare et sont parties à vide.

A l'ambassade de Russie, on croit que le grand-duc, qui se rend à Vichy, passera à Paris dans le plus strict incognito.

Vichy, 10 août.

On prépare à Vichy une réception solennelle au grand-duc Alexis de Russie, qui doit arriver demain.

Toutes les rues, tous les établissements sont décorés et pavés aux couleurs russes et françaises.

Demain soir, après la réception à la gare par le préfet, le maire et le consul de Russie, illuminations générales.

Le général Broussard télégraphie qu'il met les troupes à la disposition du maire de Vichy pour maintenir l'ordre et faire la haie, un bataillon d'infanterie et un escadron de chasseurs arriveront par train spécial.

Des trains bondés de voyageurs arrivent, les hôtels sont au complet.

Caunterets, 10 août.

Une fête patriotique a eu lieu hier soir devant dix mille étrangers. M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, y assistait. L'hymne russe et la *Marseillaise* ont été acclamés.

Toulouse, 10 août.

Une manifestation franco-russe a eu lieu hier soir à 10 heures devant le café Albrighi, sur le boulevard, à l'occasion d'un concours de musique. Une fanfare couronnée l'après-midi a joué l'hymne russe aux applaudissements de la foule. La *Marseillaise* a été ensuite réclamée. L'enthousiasme de la foule était indescriptible.

INFORMATIONS DIVERSES

Catastrophe de chemin de fer.

St-Petersbourg, 10 août.

Une terrible collision s'est produite, sur le chemin de fer de Finlande, entre un train de voyageurs et un train militaire.

La plupart des voyageurs dormaient quand survint la collision, ce qui accentua encore l'horreur de la situation. Les soldats et les civils fuyaient dans une épouvantable confusion au milieu des débris des wagons, les femmes criaient et tombaient évanouies. Des soldats se traînaient couverts de sang, plusieurs étaient transportés sur des civières, les autres travaillaient à débayer la voie.

Les chirurgiens avaient peine à secourir les nombreuses victimes qui furent emmenées par un train spécial à Tavassigoust après un premier pansement.

Le mécanicien Charles Héline, qui est au service des chemins de fer depuis vingt ans, prétend avoir été en retard à plusieurs stations; avenglé par un épais brouillard, il a aperçu trop tard le train militaire qui n'avait pas de lanternes rouges à l'arrière; il avait alors vainement essayé d'arrêter la machine qui, lancée à grande vitesse, prit le train militaire en écharpe au moment où il changeait de voie; il lui brisa ou endommagea 17 wagons sur 29.

Une minute de retard du train de St-Petersbourg aurait donc pu éviter la catastrophe. Les voyageurs de ce train n'ont eu presque aucun mal, tandis que le train militaire compte 51 soldats blessés. Le conducteur a été à moitié écrasé entre deux wagons; un soldat est mort, deux officiers et le colonel Borodine ont été blessés.

Parmi les blessés, quatorze seulement ont reçu des blessures graves. Les voyageurs du train de Saint-Petersbourg ont perdu beaucoup de bagages.

Les autorités de la province sont accourues immédiatement sur le lieu de la catastrophe, où les soldats russes, la première émotion passée, ont procédé courageusement au sauvetage des voyageurs et à la réparation du désastre.

La station de Davidstadt, près de laquelle a eu lieu cette collision, est à 203 kilomètres de St-Petersbourg et à 73 kilomètres de Viborg.

Les brigands en Turquie.

Constantinople, 9 août.

Des brigands turcs ont enlevé, le 7 août, près d'Héraclée, un Français, M. de Raymond, qui exploite

Comment faire? Je ne pouvais pourtant pas établir une chatte à demeure dans ma chambre de bord. Et surtout une bête si vilaine et si malade, quel encombrement pour l'avenir!

Alors je la pris à mon cou, avec mille égards toutefoix et en lui disant même : « Je suis bien fâché, ma petite Moumoute, mais je l'emportai résolument dehors, à l'autre bout de la batterie, au milieu des matelots qui, en général, sont hospitaliers et accueillants pour les chats, quels qu'ils soient.

Toute aplatie contre les planches du pont, et la tête retournée vers moi pour m'implorer toujours avec son regard de prière, elle se mit à filer, d'une petite allure humble et drôle, dans la direction de ma chambre, où elle fut rentrée la première de nous deux; quand j'y revins après elle, je la trouvais obstinément dans son même petit coin, et ses yeux étaient si expressifs que le courage me manquait pour la chasser de nouveau. Voilà comment cette chinoise me prit pour maître.

Mon ordonnance, qui était visiblement gagné à sa cause depuis le commencement du débat, compléta sur-le-champ son installation en plaçant par terre, sous mon lit, une corbeille rembourrée pour son couchage, et un de mes grands plats de Chine, très pratiquement rempli de sable... (détail qui me glaça d'effroi).

Sans sortir ni jour ni nuit, elle vécut sept mois passés, dans la demi-obscurité et le continu balancement de cette chambre de bord, et peu à peu une intimité s'établit entre nous deux, en même temps que nous acquéries une faculté de pénétration mutuelle très rare entre un homme et une bête.

Je me rappelle le premier jour où nos relations devinrent véritablement affectueuses. C'était au large,

la ferme d'Oumourdja-Eregli, et son contre-maitre M. Ruffie. Ceux-ci ont résisté; mais, maltraités et meurtris dans la lutte, ils ont été emmenés dans la campagne.

M. Ruffie a été presque aussitôt relâché, porteur d'une lettre de M. de Raymond à M. de Montebello, ambassadeur de France à Constantinople.

M. de Raymond déclare qu'on lui réclame une rançon de 5000 liv. t. (115,000 francs), faute de laquelle il sera passé par les armes. Il insiste en même temps pour qu'on évite d'envoyer des troupes, car cet envoi entraînerait sa mort. La lettre est apostillée par le chef des brigands qui en confirme les termes et signe Thomas.

M. de Montebello a fait immédiatement les démarches les plus pressantes auprès du sultan et du gouvernement turc pour obtenir la prompte délivrance de son compatriote.

La ferme d'Oumourdja-Eregli, d'où MM. de Raymond et Ruffie viennent d'être enlevés, est exploitée par une société, dite société de l'Oumourdja, qui a été fondée par des propriétaires du Roussillon, pour planter de vignes les bords du Danube. M. de Raymond est sous-directeur de cette société. On mande de Perpignan que les liquidateurs de cette société, MM. Clément et Moulanet, dans l'impossibilité où ils sont de se procurer les 15,000 francs réclamés pour sa rançon par les bandits turcs, se sont adressés au préfet des Pyrénées-Orientales. Ils l'ont prié de faire une démarche auprès de M. Ribot, ministre des affaires étrangères, afin d'obtenir du gouvernement ottoman le paiement de la rançon et la délivrance du prisonnier.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Mancœuvres d'automne. — Le département militaire fédéral a désigné M. le capitaine d'état-major Vincent Göttofrey, de Fribourg, pour accompagner les officiers étrangers aux manœuvres de cette année.

Passeports. — Le consulat de Roumanie, à Berne, a adressé à la chancellerie fédérale la communication suivante :

« Un grand nombre de vagabonds et autres individus sans aveu pénétrant depuis quelques temps en Roumanie, le gouvernement royal, désirant mettre un terme à cette invasion, a donné aux autorités civiles et militaires de la frontière des ordres formels pour que l'entrée du royaume fût interdite à tous les voyageurs qui ne seraient pas porteurs d'un passeport en règle ».

En conséquence, les Vaudois et les Confédérés domiciliés dans le canton qui se rendront dans ce pays auront à se pourvoir d'un passeport délivré par un préfet, visé par la chancellerie d'Etat et par le consulat de Roumanie à Genève.

Alcoolisme. — Le département fédéral de l'intérieur vient de publier la statistique des décès causés par l'alcoolisme, du 1^{er} janvier au 31 mars dernier, dans les quinze localités les plus peuplées de la Suisse.

Il y a eu, durant les trois premiers mois de 1891, dans les villes ci-après, 1869 décès au-dessus de 20 ans, dont 102, soit le 10,2 0/0 soit le résultat de l'abus des boissons alcooliques. A Berne, les trois chiffres correspondants sont 220, 4 et 1,9 0/0; à St-Gall, 105, 2 et 2,0 0/0; à Lausanne, 158, 4 et 2,5 0/0; à Winterthur, 66, 2 et 3,0 0/0; à la Chaux-de-Fonds, 74, 3 et 4,0 0/0; à Bâle, 213, 9 et 4,2 0/0; à Genève, 339, 15 et 4,4 0/0; à Lucerne, 74, 5 et 6,8 0/0; à Schaffhouse, 44, 3 et 6,8 0/0; à Hérising, 35, 3 et 8,6 0/0; à Zurich, 358, 32 et 8,9 0/0; à Bienne, 53, 5 et 9,4 0/0; à Fribourg, 46, 5 et 10,9 0/0; à Neuchâtel, 55, 6 et 11,0 0/0; au Locle, 29, 4 et 13,8 0/0.

Des 102 personnes mortes des suites de l'alcoolisme dans l'ensemble de ces villes, 88, soit le 10,2 0/0 sont du sexe masculin, et 14, soit le 1,4 0/0 du sexe féminin.

De fête en fête. — La première liste des dons pour le tir fédéral qui aura lieu en 1892, à Glaris, s'élève à la somme de 25,630 fr.

Nous remarquons parmi les donateurs : le Conseil fédéral, 10,000 fr.; Soleure, 300 fr.; Zurich, 500 fr.; Grisons, 300 fr.; Vaud, 400 fr.; Valais, 300 fr.; Lucerne, 400 fr.; Fribourg, 300 fr.

Ont également souscrit : la commune de Glaris, 5000 fr.; le Nord-Est-Zurich, 1200 fr.; la société des tireurs de la ville de Glaris, 2000 fr.; la société cantonale glaronnaise des tireurs, 3000 fr., etc.

Rachat du Central. — D'après la *Berner-Zeitung*, nous aurions dit qu'on avait voulu soustraire au peuple l'achat du réseau du Central. Nous n'avons jamais rien dit de semblable. Nous savons fort bien que l'arrêté fédéral réserve le référendum et avons simplement approuvé le comité de l'*Edig. Verein* d'en faire usage. C'était et reste notre droit.

Mancœuvres d'automne.

Berne, 10 août.

Le département militaire fédéral a prêté la plus grande attention à la proposition du *Landbote* de Winterthur, lequel, vu le retard considérable des

dans le nord de la mer Jaune, par un temps triste de septembre. Les premières brumes d'automne s'étaient déjà formées sur les eaux subitement refroidies et inquiètes. Dans ces climats, les fraîcheurs et les ciels sombres arrivent vite, apportant, pour nous Européens de passage, une mélancolie d'autant plus grande que nous nous sentons plus loin. Nous nous en allions vers l'Est, en travers d'une longue houle qui s'était levée, et bercés d'une façon monotone, avec des craquements plaintifs de tout le navire. Il avait fallu fermer mon sabord, et ma chambre ne recevait plus qu'un éclairage de cave à travers la lentille de verre épais sur laquelle des crêtes de lames passaient en transparences vertes, faisant des intermittences d'obscurité.

Sur cet étroit petit bureau à glissières, qui est le même dans toutes nos chambres de bord, j'étais installé à écrire, pendant un de ces moments assez rares où le service laisse une paix complète et où l'idée vient de se retirer chez soi comme dans la cellule d'un cloître.

Moumoute Chinoise habitait sous mon lit depuis deux semaines à peu près. Elle vivait la très retirée, discrète, mélancolique, observant les conventions et les strictes limites de son plat rempli de sable, se montrant peu, presque constamment cachée, et comme prise de la nostalgie de son pays où elle ne devait jamais revenir.

Tout à coup, je la vis paraître dans la pénombre, s'élever longuement comme pour se donner le temps de réfléchir encore, puis s'avancer vers moi, hésitante, avec des temps d'arrêt; parfois même, en affectant une grâce toute chinoise, elle retenait une de ses pattes en l'air pendant quelques secondes, avant de se décider à la poser devant elle pour faire un pas de plus. Et toujours elle me regardait fixement, d'un

travaux de la campagne, entre autres des moissons, se demande s'il ne conviendrait pas, dans l'intérêt de la Confédération aussi bien que dans celui des agriculteurs, de renvoyer de dix jours les manœuvres d'automne. Les cadres, pense ce journal, pourraient être appelés sous les armes le 30 ou 31 août, les soldats, le 5 ou le 6 septembre.

Le département militaire a consulté à ce sujet les gouvernements cantonaux, entre autres celui de Thurgovie, lequel s'est prononcé en faveur d'un ajournement. D'autre part, une conférence aura lieu à Berne pour étudier la question au point de vue de l'administration militaire. Il s'agit de voir si le tableau des cours d'instruction permet de retarder l'entrée en ligne des troupes et aussi si les conventions passées par l'administration avec les fournisseurs de chevaux et de vivres n'y mettent pas obstacle.

Quoi qu'il en soit, on peut être assuré que la question sera examinée avec tout le soin qu'elle comporte.

La nouvelle Zurich.

Zurich, 10 août.

La population des communes suburbaines zurichoises a célébré par des coups de mortier, des fusées et des drapeaux le vote du peuple ratifiant la fusion par 36,000 voix contre 25,000. On ne s'attendait pas à ce résultat, dû surtout au vote compact des districts urbains de Zurich et de Winterthur.

Il est clair que la commune de Zurich perd à la fusion; elle est riche, tandis que la plupart des communes qui lui sont annexées sont endettées. Mais la fusion ne pouvait pas à la longue être évitée. La nombreuse population ouvrière, attirée à Zurich par les grandes usines qui enrichissent les habitants de la ville, s'établissait dans les communes suburbaines, devenant des faubourgs et n'apportant à celles-ci que des charges sans compensation. De capitaux impossibles, peu ou point, mais, d'autre part, l'obligation de créer, d'entretenir et d'éclairer des rues, de construire des égouts et des canalisations d'eaux potables, d'ouvrir et d'agrandir sans cesse des écoles, etc. Bref, toutes les charges multiples des grandes agglomérations urbaines et des ressources absolument insuffisantes.

Aussersihl, par exemple, se débat depuis vingt ans dans cette situation sans issue. Réduite à la besace, elle a dû invoquer le secours de l'Etat qui lui a prêté de l'argent à bas taux. Cela n'a pas suffi.

Il fallait sortir de cette impasse. La fusion était le moyen le plus rationnel. La façon dont elle a été réglée peut prêter le flanc, sur certains points, à la critique. Le principe général que Zurich étant la cause première de ces difficultés et bénéficiant du peuplement des communes voisines, devait aussi en supporter, pour une part, les charges me paraît, au contraire, très juste.

Le peuple a rejeté, d'autre part, la prolongation de deux ans du temps d'étude des écoles primaires. Ce qui porte à croire que nos populations persistent dans leur aversion pour ce qu'on est convenu d'appeler « les progrès de l'instruction publique ».

Le sixième centenaire à Tver.

Moscou, 23 juillet/4 août 1891.

Bien peu, sans doute, en Suisse, connaissent Tver, ville manufacturière d'environ 40,000 habitants située sur le Volga, au cœur de la Russie, ce pays si hospitalier qui a donné de tout temps et donne encore aujourd'hui asile à tant de nos compatriotes. C'est là, à Tver, qu'habitent les deux plus aimables citoyens suisses qu'il soit possible de rencontrer, MM. Schweizer et Döbelin, directeurs d'une des plus grandes filatures de la Russie, qui, le samedi 20 juillet/1^{er} août et dimanche 21 juillet/2 août réunissent chez eux une trentaine de Suisses allemands et romands de la colonie de Moscou pour fêter fraternellement le jubilé du six centième anniversaire de la Confédération helvétique.

Partis le samedi matin avec leur magnifique bannière (offerte il y a vingt-deux ans par les dames suisses à la colonie de Moscou), nos Moscovites, conduits par leur estimé consul M. Luchsinger, étaient reçus à la gare de Tver par leurs deux aimables amphitryons, qui leur offraient le vin d'honneur, aux acclamations maintes fois répétées de « Vive la Suisse ! »

La petite troupe d'amis confédérés fit une entrée triomphale dans les magnifiques jardins d'acacias par ses hôtes pour la circonstance. Sous un bercail couvert de verdure et de fleurs, tendu aux couleurs fédérales et cantonales, M. Schweizer, répondant à la présentation de la bannière, fit vibrer tous les coeurs par des paroles sublimes de patriotisme qui eurent pour écho les vivats les plus frénétiques.

Durant les nombreuses collations et les repas copieux et recherchés qui suivirent, les plus beaux chants du répertoire national eurent leur retentissement et une excellente musique militaire russe fit entendre ses mélodieux accords pendant les intervalles des toasts à l'adresse des compatriotes célébrant à Schwytz cette

LAUSANNE

Fête du 1^{er} août. — Chef F. Payot paraît en une brochure de vingt pages, la *Patrie lausannoise*, discours prononcé le 2 août à la Cathédrale de Lausanne par M. le pasteur Henri Secretan, pour le sixième centenaire de la Confédération. Les nombreux auditeurs de cette belle et patriotique harangue auront du plaisir à la retrouver; ceux qui ne l'ont pas entendue la liront avec profit.

Théâtre. — Il n'y avait pas précisément foule au théâtre, samedi soir, pour assister à la représentation donnée par Baron. Cela s'explique de reste: le tout-Lausanne est en villégiature. Pourtant, le spectacle méritait d'être vu. Impossible d'imaginer un comique plus parfait que Baron, rien de plus naturel que son jeu; ses effets sont vraiment irrésistibles. Et réellement il fallait bien cette personnalité pour faire accepter une pièce telle que les *Trois épiciers*. Pour être vieille de quarante ans, elle n'en est pas meilleure.

La revue *Paris-exposition* a été un succès pour Baron, qui y remplace le rôle du maire Chamoillard; pour Mlle Deville, charmante en pompière anglaise, et pour Mlle Germaine Galois, dont la chanson la *Macarona* a été redemandée. L'ensemble de la troupe était bon.

VARIÉTÉS

Questions ouvrières.

Le syndicat des brodeurs.

On se chamoille encore sur la question de savoir si l'Economie relève des mathématiques, de la psychologie ou de l'histoire. Aucun se demandant s'il y a vraiment sujet à dispute, si l'observation historique et statistique ne doit pas fournir des données de fait dont l'interprétation appartient à la psychologie, laquelle en tire à son tour les prémisses d'un calcul? Mais les lois sont abstraites, les faits sont complexes; c'est une rude besogne de faire rentrer les faits sous les lois, que souvent ils semblent narguer.

N'est-ce pas clair, par exemple, que le salaire des ouvriers doit se retrouver dans le prix de vente des objets qu'ils ont fabriqués, qu'il doit par conséquent s'élever ou s'abaisser avec les mêmes prix, que la fixité du salaire est incompatible avec le régime de la concurrence, et que le salaire minimum réclamé de nos jours par beaucoup d'ouvriers est une utopie irréalisable? Cependant, voici M. Georges Baumberger, rédacteur en chef du journal *l'Ostschweiz*, à St-Gall, qui, dans un livre fort bien fait (1), nous montre cette institution utopique en vigueur depuis six ans à la satisfaction générale, dans une industrie d'exportation exploitée par quelques centaines de maisons, en concurrence avec d'autres centres. Il s'agit de la broderie de St-Gall, qui occupe une population d'environ 150,000 âmes dans la Suisse orientale et dans le Vorarlberg, sans oublier les petits rameaux qu'elle projette en Bavière et en Wurtemberg. La valeur de la production annuelle monte à cent millions. Les 22,000 métiers à broder appartiennent pour la plus forte moitié à ceux qui les mettent en œuvre, le reste à des entrepreneurs, soit fabricants, qui, eux non plus, ne travaillent guère que par commande. Cette industrie compte ainsi cinq catégories de personnes: 1^o les négociants exportateurs, 2^o les fabricants, 3^o les ouvriers de fabrique, 4^o les brodeurs à la maison, 5^o les courtiers ou commissionnaires, qui font exécuter les ordres des négociants. De ces cinq classes, quatre sont constituées en syndicat (*Verband*) depuis 1885 et n'ont pas absolument sacrifié les intérêts de la cinquième, les simples ouvriers de fabrique.

Nous n'essaierons pas de résumer l'histoire de cette association définitivement fondée le 14 juillet 1885. Les causes de sa création doivent être cherchées dans l'excès de production et dans l'insuffisance rémunératrice qui en était l'inévitable conséquence; la cause déterminante est sans doute l'insupportable infériorité à laquelle les fabricants se trouvaient condamnés par la législation fédérale vis-à-vis de l'industrie en famille, dont les métiers marchaient librement pendant 15 et même 18 heures au lieu de 11. La Fédération devait être constituée dès qu'elle aurait réuni les propriétaires de 10,000 machines, elle en groupe aujourd'hui 22,000; une centaine reste en dehors. Toutes les résistances ont été brisées par l'engagement réciproque des exportateurs et des brodeurs de ne faire d'affaires qu'entre eux et de n'employer aucun auxiliaire qui continuerait à fournir ou servir les dissidents, si bien qu'enfin il est impossible de travailler dans la broderie sans appartenir à la société.

Celle-ci se compose de sections locales correspondant généralement aux communes politiques. Chaque section nomme un député à l'assemblée générale; celles qui comptent plus de cent métiers ont un représentant de plus pour chaque centaine complète. Une commission de 21 membres, dont 6 sont pris de droit dans le corps des négociants, préside à l'administration et choisit les fonctionnaires. La Société a limité dès l'origine la journée de travail à onze heures.

(1) *Geschichte des Centralverbandes der Stickerie-Industrie der Ostschweiz und des Vorarlbergs*. 1 vol. in-8°; St-Gall, chez Haselbrink, 1891.

pour tous les brodeurs, ce qui réduisit la production d'un dixième environ. Cette mesure fut complétée par l'introduction d'un certain nombre de jours fériés. L'augmentation du nombre de machines n'est autorisée que contre le paiement d'une finance assez forte au profit de la caisse sociale.

Un prix minimum est fixé pour chaque cent points, suivant la nature et la grandeur des métiers. Après quelques années seulement, on a réglé la part de ce prix afférente au fabricant qui fournit l'emplacement et la machine et celle qu'il doit délivrer au simple ouvrier.

L'établissement de ce tarif n'a pas produit exactement l'effet que les uns craignaient et que désiraient les autres. S'il prévient un abaissement excessif, il rend la hausse plus difficile et tend à devenir un taux normal. Aussi les négociants exportateurs, dont plusieurs avaient fortement combattu, on s'en est devenu les plus fermes partisans. Le brodeur lui-même la sécurité. Il a trouvé plus d'avantages pécuniaires dans le contrôle exercé sur les rebus et déductions de prix pour cause d'imperfections dans le travail. De celles-ci, les moins graves sont corrigées par des brodeurs à la main, dont la Société dirige l'instruction. L'apprentissage des brodeurs est également l'objet d'une réglementation précise et détaillée.

Les statuts, règlements et prescriptions actuellement en vigueur forment un supplément de 78 pages assez compactes dans le volume consacré par M. Baumberger à l'histoire de cette association, qui jusqu'ici n'a demandé que la liberté de vivre à l'Etat, c'est-à-dire aux onze Etats chez lesquels elle compte des sections: St-Gall, Appenzel R.-L., Appenzel R.-E., Thurgovie, Argovie, Glaris, Zurich, Grisons, Wurtemberg, Bavière et Autriche.

Deux lacunes empêchent de voir dans le *Verband* une organisation complète de la broderie. Nous n'y trouvons point encore de caisse de prévoyance contre les accidents, les maladies, le chômage ou l'incapacité au travail. Puis surtout les ouvriers de fabrique, formant presque la moitié du personnel, sont bien associés entre eux, mais ne font point encore partie intégrante de l'association générale. On a vu que cette absence ne résulte pas d'un antagonisme insurmontable; elle est sentie et l'on peut espérer qu'elle ne se prolongera pas.

Tel qu'il est, ce syndicat libre d'employeurs et d'employés régit souverainement sur une grande industrie, s'impose par sa force propre et procure du travail à tous ses membres. M. Baumberger voudrait l'élever au rang d'institution publique; il estime qu'en mettant à l'index les industriels qui n'acceptent pas ses conditions, le *Verband* s'arroge un droit qui n'appartient qu'à l'Etat. Il nous semble au contraire qu'une telle mise hors la loi serait de la part du pouvoir une énormité injustifiable, tandis qu'un particulier ou quelques particuliers associés sont parfaitement libres de se refuser, à leurs risques et périls, au commerce de tels et tels produits qu'ils leur plaira.

Sans prétendre que l'exemple de St-Gall puisse ni doit être imité, ni nous a paru intéressant, dans ce moment où le sacrifice de leur liberté individuelle est réclamé, tout autour de nous, des agents de l'industrie, en alléguant l'insuffisance des syndicats libres, de montrer qu'un syndicat libre peut s'imposer par sa seule énergie et régler une production considérable à la satisfaction des intéressés, sans invoquer la contrainte légale et sans se placer sous la tutelle des pouvoirs publics.

LES LIVRES

ANNUAIRE DE LA SUISSE PITTORESQUE 1891.

L'Annuaire de la Suisse pittoresque et hygiénique, publié par la direction de la *Bibliothèque universelle*, vient de paraître pour la troisième fois, revu et considérablement augmenté. L'accueil empressé qu'on lui a fait et le succès qu'il a obtenu auprès du public sont les meilleures recommandations.

L'Annuaire de 1891 forme un beau volume de près de 600 pages, d'un format de poche très commode, avec une jolie reliure en toile brune. De nombreuses gravures, la plupart très réussies, illustrent un texte fort soigné et intéressant. Plusieurs notices sont nouvelles, d'autres ont été refondues. L'actualité n'y a pas été négligée; ainsi on y trouve des détails sur les fêtes universitaires de Lausanne, sur le 600^e anniversaire de la Confédération, sur le jubilé bernois, etc. Rien de ce qui intéresse les stations de cures d'air, les bains, les séjours d'été, les belles excursions, n'est omis.

L'Annuaire se distingue par sa valeur pratique autant que par ses mérites littéraires. A ce double titre on peut le recommander hautement.

ALBUM OFFICIEL du cortège historique du 700^e anniversaire de la fondation de Berne. Dessiné par Robert de Steiger, d'après le programme de K. H. Kowald. Lausanne, chez Payot.

Cet album déployé mesure 6^m50 de long, comme celui de la fête des vigueres, et il donne une idée aussi nette que le permet l'emploi d'une seule couleur, de ce que sera le cortège du 17 août, à Berne, avec ses treize groupes et ses 1200 participants. Il contient, outre un programme des fêtes, la vue de Berne à vol d'oiseau avec l'indication en pointillé des rues où passera le cortège et un plan de la place de fête et des estrades au Kirchenfeld. Cet album sera un des souvenirs obligés de la grande fête bernoise.

C'est presque un roman que la curieuse étude historique du baron de Gaugler, *l'Enfant du Temple*, que vient de publier l'éditeur Savine. Cet ouvrage est consacré, on le devine, à Louis XIII. C'est un résumé net, précis et condensé des événements auxquels a donné lieu l'évasion du Temple dont la possibilité semble aujourd'hui démontrée. M. de Gaugler mentionne le nom des principaux personnages politiques qui ont réussi à étouffer cette affaire, signale et cite beaucoup d'ouvrages disparus à dessein depuis longtemps, en même temps qu'il produit de curieuses notes inédites.

M. de Gaugler est un convaincu de la cause des Naudorff: il présente au public un livre d'histoire. Certains y verront seulement une lecture agréable, l'équivalent d'un roman, car s'en sont un, et des plus romanesques, que les aventures de ce petit holozer de Spandau qui mourut en Hollande, reconnu presque officiellement d'origine française.

Pour les lecteurs qui ne sont pas encore suffisamment renseignés sur la fameuse affaire Turpin, Tripont, etc., MM. Hamon et Bachot, connus déjà par un ouvrage *la France politique et sociale* (1890) publié chez Savine, éditeur (12, rue des Pyramides, à Paris), un gros volume de plus de 500 pages sous ce titre *Ministère et Melinite*. On y trouve des lettres, des documents, des extraits de journaux, etc.

DÉPÊCHES

Berne, 11 août. — Le Conseil fédéral a eu de nouveau une séance extraordinaire ce matin. On considère comme certain que les négociations de Vienne seront interrompues et ajournées. Mais dans quelles conditions cet ajournement aura lieu, c'est ce qu'on ignore.

M. Frey, conseiller fédéral, a dû sauter à bas de son cheval qui se cabrait. M. le colonel Frey en a éprouvé dans l'épine dorsale une commotion assez vive qui, quoique sans gravité, le retiendra chez lui pendant quelques jours.

Vienne, 11 août. — Le roi de Serbie est arrivé avec sa suite à dix heures du soir, à la gare. Il a été vivement acclamé par le public et est descendu au château impérial.

Vienne, 11 août. — Hier, nouvelle conférence au ministère des affaires étrangères, entre les délégués de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne et de la Suisse. On n'est pas arrivé à un arrangement. Les gouvernements autrichien et allemand engageront donc à Munich les négociations pour le traité avec l'Italie. Ces négociations s'ouvriront le 17 août.

Berlin, 11 août. — Des avis semi-officiels disent que la blessure de l'empereur ne présente aucun danger. Elle consiste seulement dans une luxation de la rotule. Mais il faudra plusieurs semaines de repos pour arriver à une guérison complète.

Munich, 11 août. — Une assemblée démocrate-socialiste de plus de mille personnes a décidé, après trois heures de discussion, d'envoyer un délégué au congrès international ouvrier de Bruxelles.

Londres, 11 août. — Le *Standard* accuse le sultan d'avoir obéi aux conseils de la France en refusant de ratifier la convention de 1887 sur les conditions de l'occupation britannique en Egypte. Il est improbable qu'après les vacances lord Salisbury veuille renouer des négociations au sujet de l'évacuation de l'Egypte.

Le *Standard* ajoute que si le sultan veut s'occuper du bien-être de l'Egypte, il devrait aussi chercher à pacifier d'autres parties de son empire.

Paris, 11 août. — A l'occasion de l'arrivée du grand-duc Alexis, des anciens membres de la Ligue des patriotes iront aujourd'hui au concert du jardin des Tuileries pour demander l'hymne russe.

De nombreux établissements étaient illuminés hier soir sur les boulevards.

Une nouvelle manifestation franco-russe s'est produite hier à Lille devant 7000 personnes qui ont acclamé l'hymne russe.

Ed. FERR, éditeur.

Fêtes de Schwytz.

Les trois numéros de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes de Schwytz sont en vente dans nos bureaux au prix de 30 centimes. Envoi franco contre 35 centimes en timbres; pour l'étranger, 40 cent.

Etouffe dentelle de fr. 2.45 à fr. 52.50 (Chantilly, Guipure, etc.) — expédie par mètres et pièces entières. G. HENNEBERG, dépôt de la fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco sur demande. 2221

Grand vin mousseux de Neuchâtel

CHAMPAGNE SUISSE

SWISS CHAMPAGNE

Représentant à Ouchy: **CH. PERRIN**

Dépôt à Lausanne chez **MANUEL FRÈRES**

Rue de Bourg.

Représentant à Montreux: **C. BLANCHOD**

Propriétaires dans les crus les plus renommés du vignoble neuchâtelois. (J. et R. M. Cracken.) 1891

PAPIER À CIGARETTE

BOUVIER FRÈRES

PARIS-LYON-ANVERS

La plus recherchée dans tout le monde pour sa douceur, solidité et pureté.

beau jour par un « donnerder Hoch » à la patrie.

Le lendemain, les amis moscovites renaissent dans leurs foyers, après avoir chaleureusement acclamé leurs sympathiques hôtes, aux sentiments nobles et généreux, qui leur avaient offert dans cette union de cœurs et de pensées à l'adresse de leur chère patrie une si franche et si cordiale hospitalité.

Aux cris répétés de « Vive la Confédération suisse! », on se sépara en se donnant rendez-vous pour le 12/24 octobre, jour fixé par la colonie suisse de Moscou pour sa célébration du jubilé.

Un invité vaudois.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — La semaine dernière est mort à Berthoud, à l'âge de 82 ans, M. Manuel, inspecteur-forestier. Le défunt était entré en 1832 au service forestier de l'Etat de Berne. Il était colonel d'artillerie. M. Manuel était un descendant direct de Nicolas Manuel, le célèbre peintre et poète du temps de la Réformation.

OBWALD. — Dernièrement est mort à Munich le baron Antoine Erno de Melchthal. Un correspondant de la *Nour. Gazette de Zurich* prétend que la famille bavaroise Erno de Melchthal descend d'Arnold de Melchthal. En 1787, Rupert von Erno-Melchthal, dont le grand-père habitait Seewis, et des Grisons, et dont le père alla s'établir en Souabe, fut nommé syndic du chapitre de Freising par l'évêque von Welden et anobli par Charles-Théodore. Dès lors, les descendants de ce personnage ont servi dans l'armée bavaroise. L'écu de la famille porte sur un champ d'or un chapeau empanaché au bout d'une perche, au naturel. Au-dessus de l'écu, un casque couronné, surmonté d'une tête de taureau tenant dans la gueule une clef d'argent.

FRIBOURG. — Jeudi soir deux agriculteurs conduisaient une vache à l'abattoir de Fribourg. Arrivé au coude du Varis, l'animal, devenu furieux tout à coup, se jette sur ses conducteurs et les renverse, puis court à fond de train dans la rue de Morat, rencontre, près de la tour, un jeune homme, se précipite sur lui et lui casse une jambe. Au sortir de la porte, la vache se rue sur M. l'archiviste Schneuwly qui peut se garer à temps et en est quitte pour quelques légères contusions. De là, continuant sa course folle, elle gravit la pente de la Poya où M. Mader, boucher, aidé de quelques hommes, parvient enfin à l'arrêter et met fin à l'épouvante des passants en abattant la pauvre bête sur place.

CANTON DE VAUD

Un ballon à La Vallée.

Le Sentier, 10 août.

Voici de plus amples nouvelles du ballon qu'on vous signalait hier du Brabant:

Dimanche, vers 4 heures, on voyait venir, suivant la direction du vent, un ballon de grande taille. Tous les promeneurs s'arrêtèrent pour le suivre du regard. Au bout d'un instant, on le vit descendre avec une grande rapidité et atterrir au pied du Mont-Tendre. Plusieurs personnes, munies de jumelles, peuvent indiquer presque exactement le lieu de l'atterrissage; elles affirment que le ballon est monté.

Craignant un accident, plusieurs citoyens partirent immédiatement du Sentier et après une marche forcée arrivèrent à 6 heures à la place indiquée. Ils constatèrent avec satisfaction que les deux aéroplanes qui montaient le ballon n'ont aucun mal.

Ces messieurs, membres du Club aéronautique de Lyon, étaient partis de cette ville à 11 h. 13 (heure de Paris) avec un troisième passager; mais à un premier essai d'atterrissage, l'un d'eux, encore novice, fut précipité hors de la nacelle avant que le ballon eût pu être assujéti, et l'aérostat, subitement allégé d'un poids de 70 kilos, était reparti dans les airs, montant d'un seul trait à plus de 3000 mètres.

L'atterrissage a eu lieu à 4 h. 15 (heure de Paris) au pied de la sommité nord du Mont-Tendre. Après avoir aidé aux deux aéroplanes, MM. Joly et Lévêque, à dégonfler et à plier leur machine, nous combiers les ont conduit au Sentier afin qu'ils pussent se remettre de leurs émotions et aviser au moyen de faire descendre, à la gare du Pont, leur ballon, confié pour la nuit à la garde du bétail alpin sur la montagne.

Ce matin un volutier est parti avec des aides pour opérer la descente, ce qui n'est pas chose aisée, nos chemins de montagne n'étant guère carrossables. L'aérostat, d'un volume de 1000 mètres, pèse environ 400 kilos. Deux pigeons voyageurs ont été lâchés peu après l'arrivée et ont porté à Lyon des nouvelles des voyageurs, complétées par celles transmises par le télégraphe à l'arrivée au Sentier.

MM. Joly et Lévêque ont pris le train de 5 heures au Pont pour rentrer à Lyon le plus directement possible. La population du Sentier leur a fait très bon accueil.

Le phylloxéra à Eysins.

Les recherches serrées autour des anciens foyers de Myes, Fognex et Vich sont actuellement terminées. On

n'a pas retrouvé de phylloxéra dans ces diverses localités. Il en est de même pour Bugnax sur Rolle, où les travaux touchent à leur fin.

A Luins, on avait découvert, en 1890, une tache de 89 ceps phylloxérés, qui furent détruits immédiatement au sulfure de carbone. Cette année-ci, des recherches très minutieuses ont été exécutées aux abords de ce foyer. Une seule petite éclosoiture de 5 ceps a été retrouvée, à 75 mètres environ de la tache de 1890. On espère pouvoir éliminer prochainement ce chanlier.

Comme nous l'avons annoncé déjà, un foyer phylloxérique nouveau a été malheureusement découvert à Eysins, au-dessus de Nyon. La vigne atteinte est tout près du village, au parcellaire dit « Sous-le-Puits ».

La tache d'Eysins a été découverte le 30 juillet dernier par MM. Pinguely, syndic, et Favre, municipal, membres de la commission locale. Dès le lendemain, les recherches serrées commencèrent, ainsi que le traitement au sulfure de carbone. 129 ceps phylloxérés ont été reconnus jusqu'ici. Ils constituent une tache principale de 86 ceps, une autre de 30 ceps, à peu de distance de la précédente, enfin des éclosoitures plus éloignées, comprenant de 1 à 6 ceps. L'infection est donc assez importante, aussi des zones de garantie de 10 à 15 mètres ont-elles été prises.

Les recherches continuent dans les vignes voisines. Station viticole.

VEVEY. — M. Heuser, ancien pasteur de l'Eglise allemande de Vevey, est mort dimanche soir, après une longue maladie.

BLONAY. — La première fête de la mi-été, célébrée à l'Alliaz, dimanche, a réuni une affluente considérable, qu'on peut évaluer à treize cents personnes environ, accourues non seulement de Blonay et de St-Légier, mais des paroisses avoisinantes: Montreux, Vevey, La Tour.

C'était un charmant spectacle que celui de ces caravanes nombreuses se saluant de loin, dans le gracieux vallon des Villard, sur les flancs des Pléiades, et se rencontrant sous les beaux ombrages des sapins, autour de la chaire rustique construite et ornée pour la circonstance.

Au centre de la grande assemblée, où brillent, en très grand nombre, les jolis costumes vandois et ceux des armillaires d'alentour, les membres de la Société mixte de chant sacré de la paroisse de Blonay et ceux du Chœur des Alpes de Montreux se groupent sous les pins de deux banieres.

Pour annoncer le commencement du culte et pour remplacer l'appel des cloches qui, ailleurs, sonneraient la « première », la « seconde » et la « troisième », les sons puissants et poétiques d'un cor de chasse retentissent par trois fois dans la forêt. Tout le monde accourt.

Des chœurs spéciaux, fort bien exécutés, se font entendre. M. le pasteur Ceresole fait une prière et développe les grandes idées contenues dans le psaume 104, le psaume alpestre par excellence. Son collègue de Montreux, M. le pasteur Payot, lui succède. Des chants d'ensemble éveillent les échos de la forêt, une poésie de circonstance, pour l'anniversaire du 10 août, est écoutée avec recueilement; puis, après ce culte, aussi émouvant que poétique, voici, sur les prés d'alentour, les jeux, les grandes corales, des chants patriotiques: le *Canton de Vaud*, du doyen Curtat, entonné par cinquante Vandoises en costume.

A sept heures, le plus charmant des cortèges se forme et, au son des chants nationaux, on descend en famille de l'alpe en fête pour regagner son village et son logis, en se promettant une seconde mi-été, aussi bien réussie, l'an prochain.

BEX. — Afin d'améliorer la situation financière de l'infirmerie de la Grand-Fontaine, le comité organise, pour le mois de septembre, une vente en faveur de cet excellent établissement. Il fait l'appel le plus pressant à toutes les personnes qui s'intéressent à cette œuvre pour qu'elles contribuent à la réussite de la vente par des dons en nature ou en argent.

MORGES. — On signale les exploits d'une bande de malfaiteurs aux environs de Morges, Prévèrenges, Loney et Echichens. Plusieurs personnes ont été attaquées de nuit et de jour, dit *l'Estafette*. Ainsi un fermier revenant de mener son lait en ville, est précipité à bas de son char, frappé à la tête d'un coup de couteau, le tout pour le dépouiller de son argent, ce à quoi s'opposent à point les gens d'une ferme voisine; un domestique d'Echichens, rentrant des champs à la tombée de la nuit, est assailli et frappé; heureusement le cheval qu'il conduisait part au galop et le tire de ce mauvais pas. Un laitier de Morges, allant chercher du lait à Monnaz et porteur de l'argent pour payer le lait du mois précédent, se voit accosté à 4 h. 1/2 du matin par deux individus, dont l'un saute à la tête du cheval et l'autre sur l'homme; un vigoureux coup de manche de fouet sur l'un des bandits, un autre au cheval, et il échappe; enfin, une jeune fille revenant de porter le dîner à son père est agrippée à son tour.

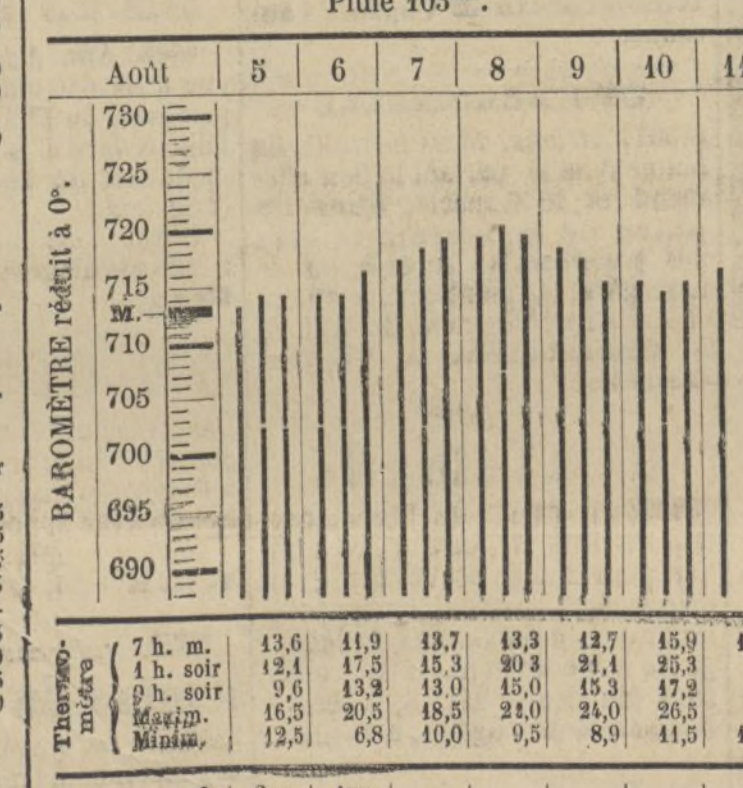
On a réussi à mettre la main sur quelques vauriens fortement soupçonnés d'être les auteurs de ces attaques nocturnes et diurnes.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vir: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°38'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Hant. d'eau: 1 m.03.

Août moyens: Baromètre 743.6 Thermomètre 17.9. Pluie 103 mm.



Pluie: 103 mm.

Situation générale.

Centre de dépression hier sur Mer du Nord Skudensås 751. Hautes pressions sur Espagne. — Temps probable: Pluie variable à clair, orages locaux.

Bourse de Paris du 10 août 1891.

Cours de clôture (Termes).

3 % Français...	95 20	Credit foncier...	1246 25
3 % Français 91...	93 80	Credit lyonnais...	810 —
3 % Amortiss...	96 05	Gaz parisien...	1437 50
4 1/2 % Franç...	105 30	Panama...	26 25
4 % Rente anglaise	96 —	Corinthe...	52 —
4 % Rente 1889...	98 —	Suez...	2792 50
5 % Italien...	90 07	Lombards...	218 75
4 % Autriche...	90 63	Autrichiens...	630 —
4 % Hongrie...	90 63	Comp. Nat. Esc...	538 75
5 % Extér. esp...	70 50	Comp. d'Escompt...	257 50
3 % Portugal...	38 30	Méaux...	27 50
4 1/2 % Brésil 88	77 50	Obligations...	351 —
5 % Argentin...	290 —	3 % Chem. Andal...	512 50
4 % Turc...	18 65	5 % Cr. f. égypt...	301 50
Priorité ottom...	421 —	3 % Ch. f. Portu...	390 —
Unifiée d'Egypte...	488 75	3 % N-Esp. 1 ^{re} s...	365 —
Banque de Fran...	4460 —	3 % Saragosse...	365 —
Banque de Paris	755 —	3 % Transcaucas...	81 55

Bourse de Lausanne du 11 août 1891.

Actions	Demande	Offre
Actions Banque cantonale vandoise...	706 —	710 —
» Caisse hypothécaire...	600 —	605 —
» Banque d'Escompt...	—	—
» Société La Suisse...	—	—
» Gaz de Lausanne jouissance...	665 —	—
» Comp. de navigation libérée...	—	665 —
» Société immob. lausannoise...	—	—
» d'Ouchy...	230 —	240 —
Obligat. Confédération 3 1/2 1887...	—	—
» Canton de Vaud 3 1/2...	97 —	98 —
» Ville de Lausanne 4 %...	102 —	—
» Ouest-Suisse 1886-61...	—	—
» Suisse-Occid. nouvelle...	507 —	507 25
» Emprunt de la Broye...	504 —	—
» Caisse hyp. vaud 3 1/2 1891...	96 —	96 15

On a payé: Actions Caisse hypothécaire vandoise 605; obligations Suisse-Occidentale 507,25; Lombards 318.

Banque cantonale vandoise: compte du papier commercial bancaire 3 1/2 %.

Ayuntamiento de Madrid

Docteur M. BOURCART
chirurgien-accoucheur,
Molard, 15, Genève.
4300. Traitement des mala-
dies des femmes par la méthode
suédoise de Thure-Brandt.
Consultations de 10 à 12 heures,
jeudi excepté.
Polyclinique publique, mercredi
et samedi de 5 à 7 heures.
TÉLÉPHONE

ECOLE DE
recrues d'infanterie III
LAUSANNE

4279 Les personnes qui ont des
compétences à fournir à l'école III sont
priées de les faire parvenir de
suite au sousigné.
Le quartier-maître
A. Sudhauer, lieutenant.

Cathédrale de Fribourg
SUISSE

Grands concerts d'orgue,
les samedis à 11 heures, les
dimanches à 11 heures du ma-
tin et à 8 heures du soir. Les au-
tres jours, à 11 heures après midi
et à 8 heures du soir. n°39-4201

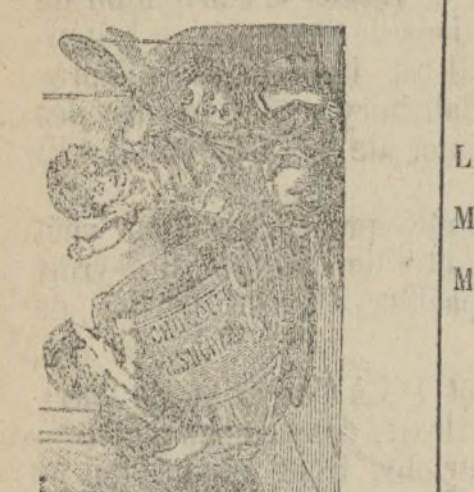
AVIS AUX TIREURS
La Société de Tir de Pontar-
lier (France) a fixé son concours
international aux 30 août, 5, 6
et 7 septembre 1891.
Elle a adopté le plan de tir suivi
en Suisse. Prix et primes, 5000 fr.
environ. 4293

L'ESTAFETTE
est en vente au
KIOSQUE D'OUCHY
des
6 h. 1/2 du matin.

TIMBRES CAOUTCHOUC
P. WIRZ
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

BIBERON
Dr RAPIN
Nouveau système
sans tuyaux ni
soudures.
Hygiène et propreté.
Seul recommandé comme
pouvant être stérilisé et nettoyé facile-
ment. Hautes récompenses aux ex-
positions universelles et d'alimen-
tation. Concessionnaire général :
Rapin, pharmacien, Montreux.
Se trouve à Lausanne: Villard,
ter. bandagiste, et pharmacien Ca-
donau. n°2268-3756

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Suva 1888
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
Médaille d'Or
Exposition universelle
Paris 1889.

HOTEL-PENSION BELLEVUE
Fribourg (Suisse)
à 5 minutes du grand pont sus-
pendu. Situation magnifique. Bon
air. Séjour agréable pour familles.
Cuisine soignée. Bonne table.
Pension depuis 5 fr. n°17-3651
L. Balenweck, propr.

PENSION
4170. Une famille distinguée,
désire prendre en pension
des élèves des écoles supérieures
de Bâle. Situation saine et déga-
gée. Bons soins et surveillance
sous tous les rapports. Piano à
disposition. Offres sous H 2544 Q,
à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Bâle.

UNE JEUNE FILLE
[4238] de la Suisse allemande,
ayant fini son apprentissage de
lingère, dans la Suisse française,
désire trouver une place dans
un magasin ou dans une fa-
mille (de préférence dans le can-
ton de Vaud).
Ecrire à Mlle E. Wespi, à Châ-
teau-d'Oex.

Un professeur allemand
[4172] sachant le français et par-
lant couramment l'allemand, cher-
che à se placer pour se perfec-
tionner dans la langue française.
Il ne demande pas de salaire. S'ad-
resser à l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Lausanne, sous H 8649 L.

Demande d'apprenti.
Maison de couleurs, à Bâle, de-
mande un jeune homme, bien ins-
truit, comme apprenti.
Offres sous H 2616 Q, à l'a-
gence de publicité Haasen-
stein & Vogler, à Bâle. 4298

Banque de Dépôts de Bâle.

(Capital 12 millions de frs., Actions nominatives de 5000 frs., 1/5 versé.)
Nous émettons, au pair, jusqu'à nouvel avis,

nos Obligations 4%

à 5 ans fermes

et remboursables après cette époque sur dénonciation de 6 mois.

Bâle, janvier 1891.

n°120-45

La Direction.

LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, FONDÉE EN 1838
Siège social: LAUSANNE, rue du Midi 3.

En échange de la renonciation aux bénéfices, la Compagnie remet
aux nouveaux assurés, sans augmentation de primes, une po-
lice d'assurances contre les accidents, ensuite de laquelle, suivant la
combinaison choisie, le capital est payé à double en cas de décès par
accidents.
Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à la Direction, rue
du Midi 3, à Lausanne. 1647

INSTITUTION DOCTEUR SCHMIDT

Saint-Gall.

Etablissement spécial pour l'étude sérieuse et pratique des langues
modernes, des sciences commerciales et industrielles.
Correspond. commerce, en quatre langues; bureau commerce. Educa-
tion et instruction complètes. Préparation solide à tous les examens.
Méthode rationnelle individuelle. Système de petites classes, succès
constants depuis la fondation. Soins dévoués. Vie de famille. Situation
superbe et salubre. 3783-4273
Demander prosp. et listes de préf. de parents au
Directeur: D^r SCHMIDT, prof.

LIBRAIRIE H. TREMBLEY

Corraterie, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 50 cent.
BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché 2 fr.
CONSTANTIN, A. Mœurs suisses, relatifs à l'histoire littéraire de la
Savoie vers 1600. Brochure in-8. 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. — La pla-
sante pronostication faite par un astrologue de Chambéry avec la
moquerie savoyarde. Brochure in-8. 50 cent.
CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII^e siècle. Noël en pa-
tois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8. 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Huguenot et Gaeol. Bro-
chure in-8. 75 cent.
CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Bédard, en patois de
Rumilly, avec traduction littéraire. Brochure. 50 cent.
CONSTANTIN, Aimé. J. Bédard. Recueil complet de ses chansons en
patois savoyard, avec traduction littéraire. In-12, broché. 2 fr.
CONSTANTIN, Aimé. J. Bédard et ses œuvres, supplément au recueil
complet de ses chansons. 50 cent.
DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie.
In-8, broché. 3 fr.
DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles,
pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 1 fr. 50
FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie),
depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br. 2 fr. 50
FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Des-
valais, tirées de son patois, brochure in-8. 1 fr.
GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12. 4 fr. 50
GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br. 1 fr. 50
Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 1 fr.
Guide au Salève, Morne, Monnetier et les environs, avec notice
sur Genève. 75 cent.
Histoire de Genève, 1^{er} récit. 60 cent.
Histoire de Genève, 2nd récit. 75 cent.
BEZANCON, HUGUES et CHARLES III,
Histoire de Genève, 3rd récit. 75 cent.
Etablissement du protestantisme.
LAVOREL, J.-M. Cluses et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes,
in-8. 9 fr.
MAGNIN. Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8,
broché. 1 fr.
MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appen-
dice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché. 7 fr.
Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation
d'Annecy. In-8, br. 1 fr.
Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire
descriptif orné d'une planche. Brochure in-12. 75 cent.
La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8. 25 cent.



DÉPURATIF GOLLIEZ

Sirap de brou de noix ferrugineux

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien à Morat. 16 ans de
succès et les éloges les plus honorables autorisent à recommander
cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile
de foie de morue dans les cas suivants: Scrophule, Rachitisme
chez les enfants, Débilité, Humeurs et Vices du
Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux
au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable
au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.
Reconstituant, anti-scorpion, anti-rachitique
par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles,
anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le Dé-
puratif Golliez, à la marque des Deux Palmiers.
En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un
mois. n°1423-6373

Dépôts: Pharmacies Odot, Cadonau, Feyler, Grandjean, Battin,
Pischl, Rehm, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

ON DEMANDE

un PREMIER OUVRIER ou CONTRE-MAÎTRE CAPABLE
et de CONFIANCE pour la POSE des TRAVERSÉS et des
RAILS de CHEMINS DE FER de MONTAGNE. Connaiss-
sance de la LANGUE FRANÇAISE INDISPENSABLE.
On peut entrer de suite. Offres, avec copie des certifi-
cats et indication des prétentions de salaire, à l'agence
de publicité Haasenstein & Vogler, à Berne, sous chiffre
W 5032 D. 4238

FOUR
Annonces & Réclames
DANS TOUS LES JOURNAUX
VAUDOIS, SUISSES ET ÉTRANGERS
S'ADRESSER A L'AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Palud 24 LAUSANNE Palud 24
MONTREUX, VEVEY, SION, GENÈVE, NEUCHÂTEL, FRIBOURG, etc., etc.
(MAISON FONDÉE EN 1855)
Expédition immédiate. --- Prix avantageux.

BEATENBERG
Lac de Thoun. — Oberland bernois.
STATION DE CURE D'AIR DE MONTAGNE LA PLUS EFFICACE
Altitude de 4000 s. m., situation abritée. Panorama grandiose sur le lac de Thoun, les glaciers
et les montagnes de l'Oberland bernois. Chemin de fer funiculaire; débarcadere Beatenbucht.
Ouverture du GRAND HOTEL VICTORIA 200 chambres.
pourvu de tout le confort moderne (bains et douches), possède sa propre source d'excellente eau
en abondance, forêt et terrasses ombragées. Eglise et poste. n°530X-3723
Adresse télégraphique: VICTORIA, BEATENBERG. E. WESSINGER.

Mixir Stomachique de Mariazell.
Excellent remède contre toutes les maladies
de l'estomac
et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,
mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, consti-
pation, pituite, formation de la pierre et de la gravelle,
abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal
de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, con-
stipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections
de la rate et du foie, hémorrhoides (vaine hémorrhoidale).
Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1.50 double Fr. 3.00.
Dépôt central: pharmacie "zum Schützengel" C. Brady à
Kreuznach (Moselle), Autriche. Dépôt général d'expédition pour
la Suisse chez Paul Hartmann pharmacien à Steckborn. Dépôt à
Lausanne: ph^{re} Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph^{re}
Mugnet, Gavini, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph^{re} E. Jambé; à
Echiens: ph^{re} Grogny; à Montreux: ph^{re} Rapin; à Clarens:
ph^{re} Bühler; à Territet-Montreux: ph^{re} Ador, Engelmann;
à Vernex-Montreux: ph^{re} Schmidt; à Vevey: ph^{re} G. Narbel, Caspari, St-Martin, Dela-
fontaine, Dr Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph^{re} J. Gélaz, Perret;
à Olion: ph^{re} F. Schlepper; à Aigle: ph^{re} Rinaudo, ainsi que dans
la plupart des pharmacies de la Suisse. n°7964X-5848

TEINTURE INSTANTANÉE. Sans lavage.
UNIQUE (1 seul flacon) pour cheveux et barbe. 6 fr.
POMMADE TANNIQUE ROSÉE
résistant aux cheveux blancs leur couleur primitive. 6 francs. 24123
FILLIOL, 53, rue Lafayette, PARIS
remède au GOUTTIER de NYSTEN, contre les pellicules, 3 fr.

VOYAGEUR
4223. Une maison de commerce (denrées coloniales) du canton, ayant
une clientèle faite, demande, pour le 1^{er} septembre si possible, un jeune
homme de 25 ans env., sérieux et de toute confiance, pour faire
les voyages dans le canton.
Les meilleures recommandations sont exigées et la préférence sera
donnée à quelqu'un qui a déjà voyagé dans la même branche.
Adressez les offres sous initiales H 8718 L, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lausanne.

Collection d'objets d'art Vincent, à Constance.
La célèbre collection d'objets d'art, fondée
en 1816, consistant en plus de 500 peintures anciennes
sur verre, majoliques ital., verres émaillés et biscu-
tés, ouvrages en grès, faïences, porcelaines europ.
et orient., argenterie, sculptures en ivoire et en bois,
tableaux, armes, monnaies, meubles, raretés, li-
vres, etc., dont une grande partie provient de l'ancien palais
épiscopal à Meersburg, sera vendue, pour cause de partage de
succession, aux enchères, du 10 au 16 septembre 1891, à
Constance, sur le lac de Constance, par le notaire du
grand-duché de Bade, M. A. Dietrich, sous la direction du sous-
signé. 4299
Prix du catalogue, contenant 25 phototypies (1236 n°), 5 Mk.
J.-M. HEBERLE (H. Lempertz Sohn), COLOGNE

MAISON'S
LES BEAUX TERRAINS DU SERVAN
AU BORD DE LA ROUTE D'OUCHY
seront prochainement parcellés et traversés de quatre grandes avenues
plantées d'arbres.
Au gré des amateurs, on construira à prix fixe et à des conditions
très avantageuses:
Pour placements de fonds, des maisons de rapport à quatre
étages, dans la partie supérieure des terrains.
Pour pensionnaires, des maisons spécialement distribuées pour
cette industrie.
Pour une seule demeure, des jolies villas de 7 à 12 pièces et
plus.
Pour deux familles ou pour les personnes qui désirent allier
leur budget par la location d'un étage, des jolies maisons de deux
appartements.
Jardins. Vue magnifique. Prohibition d'industries bruyantes ou insa-
lubres, cafés, etc.
Renseignements complets et gratuits auprès de M. Allamand,
notaire, Bourg 28, et de M. Regamey, architecte, Palud 1, Lausanne. 2910

UNE JEUNE FILLE
[4305] de vingt ans, désire se pla-
cer dans un endroit de la Suisse
française, soit dans famille ou ma-
gasin, pour se perfectionner dans
la langue. Offres sous chiffre H
8830 L, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Lau-
sanne.

UNE DEMOISELLE
[4301] 26 ans, bien instruite, de
bonne famille, parlant le bon alle-
mand et le français, cherche
place de gouvernante chez
des personnes âgées, ou de
ménager. Appointements affaire
secondaire. S'ad. sous H 6296 X,
à Haasenstein & Vogler,
Genève.

UN ÉTUDIANT
[4296] en théol., de Berne, par-
lant les deux langues, désire trou-
ver, pour 2 mois de vacances, un
engagement pour enseigner toutes
les branches demandées, en échan-
ge de son entretien. — S'adresser
sous initiales X 514 S, à Haasen-
stein & Vogler, à Berne.

Précepteur
4291. Un instituteur secondaire,
libre jusqu'au 10 octobre, cherche
une occupation dans une fa-
mille ou un collège. S'ad. à
l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, à Lausanne,
sous H 8819 L.

4286. An English lady offers a
comfortable home to a Swiss lady,
or two sisters, desiring to learn
English. References: M^{rs} Hack,
Grantham, Lincolnshire, England.

ON DEMANDE

[4281] un professeur pour en-
seigner le français à des jeunes
gens anglais qui se préparent pour
des examens. Préférence à quel-
qu'un qui put aussi enseigner l'al-
lemand. Ecrire sous H 2597 M, à
Haasenstein & Vogler, Mon-
treux.

On demande plusieurs gardes-
proprietés; appointements 1800 à
3000 fr., ou gérants de culture.
Cherry, 11, r. Nouvelle, Paris.
T. p. rep. n°6241X-4283

A VENDRE

[4243] pour cause de départ, chez
M. Fithian, au Denant, à Ouchy,
un poney anglais avec
volure, harnais, couverture, etc.,
aussi un couple de Million Guet, à
Paris. Le tout en très bon état.

Terrain à bâtir.

4140. A vendre à Lausanne,
dans une magnifique exposition,
un beau terrain de 13 ares 35 mè-
tres, soit 148 perches. Bonnes con-
ditions.
S'adres. au bureau du notaire
Pomaz, Palud 24, Lausanne.

A VENDRE

[4178] à 20 min. de Lausanne, une
propriété d'agrément
comportant maison et dépen-
dances en très bon état, jardin
et verger d'environ 45 ares. Vue
magnifique.
S'ad. au notaire L. Rochat,
Lausanne.

A vendre pour bâtir

[4280] 200 perches de très
beau terrain au bord de la
route d'Ouchy, à 2 pas de
la station des Joridis. Belle
vue. Prix: 105 fr. la perche.
S'adres. à M. Morier-Genoud,
notaire, rue Pépinière, 1, Lau-
sanne.

A LOUER

[4287] pour le 25 septembre
prochain, au besoin pour le 25
décembre, un appartement non
meublé de 6 pièces et dépendances,
au 1^{er} étage, rue du Midi, n° 3.
S'ad., pour le visiter, à M. F.
Secretan ou au concierge de « La
Suisse », rue du Midi, n° 3.

4422. Pour suite, apparte-
ments meublés ou non, de
5 à 8 chambres, très bien situés.
S'ad. à M. Guinand, Longeraie 2.

A LOUER

[4302] meublé le château de
Grenq près Morat. S'adresser à
M. Berthoud, à Meyriez.

A LOUER

[4175] rue Beau-Séjour, Lau-
sanne, pour le 25 septembre,
bel appartement de 6 pié-
ces et dépendances.
S'ad. au notaire L. Rochat,
Lausanne.

VOYAGEUR

4302. Une fabrique de pâtes ali-
mentaires demande immédia-
tement un bon voyageur con-
naissant la clientèle de la Suisse
française et si possible celle de la
Suisse allemande. Des références
sérieuses sont exigées. S'adres. à
l'agence de publicité Haasen-
stein & Vogler, Lausanne,
sous N 8829 L.

REDACTEUR

Le poste de rédacteur du Jour-
nal suisse des boulangers et couli-
ers est à repousser pour le 1^{er}
octobre prochain. La connaissance
de l'allemand et du français est in-
dispensable. Pour tous renseigne-
ments, s'adresser à M. J.-J. Wus-
cher, Serre 4, à la Chaux-de-Fonds.

DEMANDÉ

4274. Une ancienne et im-
portante FABRIQUE de CI-
GARES et TABAC de l'Argo-
vie cherche pour la Suisse fran-
çaise, civil, pour une partie de
celle-ci, suivant entente, un voya-
geur capable à la commission.
Forte commission. Offres sous
H 2544 Z, à l'agence de publicité
Haasenstein & Vogler, Zu-
rich.

Demande de pension.

4295. Afin d'apprendre la lan-
gue française, on désire placer un
garçon, de 13 ans, dans une fa-
mille saine et solide, préférable-
ment chez un instituteur à la
campagne.
Offres sous initiales X 5151 U,
à Haasenstein & Vogler, à
Berne.

ON DEMANDE

[4282] pour l'exploitation d'un
atelier et fondation d'un magasin
à Genève, un associé ou inté-
ressé avec apport de fr. 10,000.
Adressez offres poste restante.
V. H. K. 345, Genève. n°6245X

Une femme de chambre

habituée à voyager, ayant de
bonnes recommandations. S'adres-
ser d'abord par écrit, à M. P., hôtel
du Signal, Chexbres.

BONNE OCCASION

A vendre une victoria à 4
places, ayant très peu servi.
S'adresser à M. Fatio, Villa
du Port, à Nyon. 4226

A REVETTRE

[4292] pour cause de décès, au
centre de la ville, dans un
quartier populeux, une pension
en pleine activité, connue
avant l'agence depuis de lon-
gues années, faisant beaucoup
d'affaires, qu'on céderait au prix
de revient et, facile, les de paiements
S'ad. Agence industrielle,
rue des Hâves, 15, Genève.

Madame Hulda Füssler, née
Neylandt, et sa fille Julie
Füssler, d'Elberfeld, M. et
Mme George Ben-tzen et
leurs fils, de Hambourg, font
part à leurs amis et à con-
naissances de la perte doulou-
reuse qu'ils viennent de faire
en la personne de
Monsieur le pasteur
Ewald FÜSSLER
leur cher beau-frère, oncle et
grand-oncle, mort dans la
paix du Seigneur, à l'âge de
57 ans, après une longue et
douloureuse maladie.
Cet avis tient lieu de faire-
part.
Vevey, le 9 août 1891.